

*Être renouvelés dans l'Esprit :
les racines spirituelles de l'œcuménisme*

Table des matières

INTRODUCTION

I. TERMES DE BASE

II. FONDEMENTS BIBLIQUES

- A. La prière de Jésus, base de l'unité
- B. L'appel à la repentance et à la conversion, base de l'unité
- C. Les dons de l'Esprit dans le dialogue avec les cultures, base de l'unité
- D. L'espérance qui ne faiblit pas, base de l'unité

III. QUELQUES IMPLICATIONS POUR LA PRIÈRE ET LA PRATIQUE LITURGIQUE

IV. L'EXEMPLE DES SAINTS

V. LA FORCE DES RENCONTRES TRANSFORMANTES

VI. OCCASIONS CONCRÈTES POUR LES ÉGLISES :
RECOMMANDATIONS AUX MANDANTS

- A. Occasions de prier ensemble
- B. Occasions de rendre un témoignage œcuménique
- C. Occasions d'offrir l'hospitalité œcuménique
- D. Occasions de s'engager sur un programme
- E. Occasions de promouvoir l'éducation œcuménique

VII. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Introduction

« Pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement... » (Eph 4,23)⁹⁶

1. Répondant à la prière du Seigneur : « Qu'ils soient un... » (Jn 17,21) et motivés par l'appel du Christ au renouveau de vie et à la conversion intérieure, le Groupe mixte de travail (GMT) chargé de promouvoir les relations entre le Conseil œcuménique des Églises (COE) et l'Église catholique romaine (ECR) a décidé d'entamer une nouvelle réflexion sur les racines spirituelles de l'œcuménisme. Les objectifs de cette réflexion sont de revenir aux fondements, de rappeler aux chrétiens l'élan spirituel qui a animé le mouvement œcuménique à ses débuts, et de découvrir de nouveaux moyens pour nourrir ces racines spirituelles dans la vie des Églises, en leur proposant quelques recommandations pratiques. Après avoir précisé le sens qu'elle donne aux termes « spiritualité » et « œcuménisme », employés bien souvent de façon imprécise, cette étude examinera brièvement les bases théologiques de l'œcuménisme spirituel ; elle se penchera sur les pratiques de piété, de prière et de culte qui nourrissent ces racines spirituelles ; elle mettra en lumière comment Dieu, en Christ et par l'Esprit Saint, communique une vie nouvelle aux chrétiens à travers l'exemple des saints et les rencontres transformantes ; enfin, elle présentera aux Églises quelques moyens pratiques pour traduire ces fondements dans leur vie de tous les jours, en gardant toujours à l'esprit la grande diversité des contextes culturels et les nombreuses difficultés que connaissent certaines Églises, alors qu'elles cherchent à rester fidèles à l'Évangile en ce XXI^e siècle.

2. Face aux tensions de toute sorte et aux conflits locaux ou internationaux entre les Églises et dans le monde, les membres du GMT savent à quel point le témoignage de réconciliation est essentiel. Ils sont conscients des divisions durables entre les Églises chrétiennes et de la perception que beaucoup sont satisfaits du statu quo. Certains se montrent même ouvertement critiques vis-à-vis du mouvement œcuménique, craignant qu'il ne remette en discussion leur doctrine ou leurs enseignements moraux. Pourtant, comme le dit le *Décret sur l'œcuménisme* de Vatican II, la division entre les chrétiens « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature ».⁹⁷ Ceux qui sont animés par l'esprit de réconciliation rendent un témoignage éloquent à l'essence même de la foi chrétienne.

3. Bien avant le XX^e siècle, chaque fois qu'une division apparaissait entre les chrétiens, la volonté de rétablir l'unité était déjà évidente. Le mouvement œcuménique moderne s'est formé à la suite de quelques événements marquants : la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 ; la Conférence de Stockholm *Life and Work* (pour un christianisme pratique) en 1925 ; la Conférence mondiale sur Foi et Constitution de Lausanne en 1927. La résolution n. 9 de la Conférence de Lambeth de 1920 sur le retour à l'unité des chrétiens déclare : « Nous croyons que l'Esprit Saint nous appelle de manière très solennelle et spéciale à nous associer dans la pénitence et la prière à tous ceux qui déplorent les divisions entre les chrétiens, et qui sont inspirés par la vision et l'espérance de l'unité visible de l'Église tout entière »⁹⁸. Une encyclique du Patriarcat œcuménique adressée en 1920 « à toutes les Églises du Christ, en tout lieu » représente elle aussi un

⁹⁶ Toutes les citations bibliques sont empruntées à la *Traduction œcuménique de la Bible* (2007).

⁹⁷ *Unitatis Redintegratio* (1966) *Vatican II, les seize documents conciliaires*, Fides, Montréal, par. 1.

⁹⁸ Cf. le site officiel de la Conférence de Lambeth: <http://www.lambethconference.org/resolutions/1920/1920-9.cfm>

jalons dans le parcours œcuménique du début du XX^e siècle.⁹⁹ On a beaucoup écrit sur ces initiatives qui ont donné de bons fruits.

4. Quand le Conseil œcuménique des Églises a été fondé en 1948, les Églises membres ont établi les principes qui devaient être à la base de leurs relations. Parmi ces principes, il y avait l'engagement des Églises membres à « établir entre elles des relations spirituelles pour chercher à apprendre les unes des autres... afin que la vie des Églises puisse être renouvelée ».¹⁰⁰ Dans le même esprit, seize ans plus tard, le Concile Vatican II (1962-1965) engageait l'Église catholique, de façon formelle et irrévocable, dans la quête de l'unité entre les chrétiens. Son Décret sur l'œcuménisme *Unitatis Redintegratio* (UR) est l'aboutissement d'un long processus de « retour aux sources » dans les études scripturales, liturgiques et théologiques. Au chapitre sur *La pratique de l'œcuménisme*, il est dit notamment qu'« il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure. En effet, c'est du renouveau de l'esprit (cf. Eph 4,23), du renoncement à soi-même et d'une libre effusion de charité que naissent et mûrissent les désirs de l'unité ».¹⁰¹

5. Le mouvement œcuménique contemporain revêt différentes formes institutionnelles : conseils d'Églises, dialogues bi ou multilatéraux, initiatives des Communions chrétiennes mondiales, mouvements d'étudiants chrétiens, Conférences missionnaires mondiales, Églises unies et unifiantes, encycliques des chefs religieux orthodoxes et catholiques. Toutes ces formes institutionnelles ont une base spirituelle.

6. Les membres du GMT se réjouissent des nombreuses avancées réalisées au siècle dernier. Il est vrai que la communion entre nos Églises est encore imparfaite, mais les chrétiens ne doivent ni se laisser décourager par les échecs, ni exulter devant les succès, mais revenir constamment au motif qui les pousse à s'engager dans la quête de l'unité : ils le font pour être fidèles à l'Évangile, convaincus qu'il donnera de bons fruits dans le temps de Dieu.

7. Les disciples du Christ sont appelés à vivre « une large spiritualité d'ouverture aux autres à la lumière de l'impératif de l'unité chrétienne, guidée par l'Esprit Saint ».¹⁰² Au cœur même de la foi chrétienne, il y a la notion d'une communauté réconciliée de personnes qui se traitent les unes les autres dans le même esprit compassionnel, aimant et réconciliant que celui que Dieu a manifesté et continue de manifester par Jésus Christ dans l'Esprit Saint. Il est dans la nature de Dieu d'être une communauté. Dieu a créé les hommes pour qu'ils prennent part à sa sainte amitié. En tant qu'amis de Dieu, nous réalisons les dons qui nous sont propres en communauté avec les autres, en solidarité avec tous ceux que Dieu aime, et donc avec la création tout entière. Le partage de ces dons en communauté conduit au changement et à la croissance.

8. Seule la grâce de Dieu et l'action de l'Esprit Saint peuvent réellement établir l'unité entre les chrétiens, avec toutes les richesses que Dieu a données à chaque Église et à chaque homme. En contribuant à la croissance dans la communion, l'œcuménisme est un témoignage éloquent de l'Évangile que tous les chrétiens peuvent rendre dans un monde marqué par de graves fractures.

⁹⁹ Cf. Mgr Jean (Kallos) d'Amorion, *Histoire doctrinale du mouvement œcuménique*, Louvain, 1955 ; http://www.orthodoxresearchinstitute.org/articles/ecumenical/Jn_thermon_history_ecumenism.htm; Fr. Peter Alban Heers, *The Missionary Origins of Modern Ecumenism*, <http://orthodoxinfo.com/ecumenism/heers-themissionaryrootsofmodernecumenism.pdf>

¹⁰⁰ *Déclaration de Toronto* (1950), Comité central du Conseil œcuménique des Églises, IV.8.

¹⁰¹ *Unitatis redintegratio*, 7.

¹⁰² *Nature et objet du dialogue œcuménique*, dans Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises : Huitième Rapport (2005), Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *SI* 117 (2004/IV), par. 37, p. 215.

Plus les chrétiens resteront ancrés en Jésus Christ, autorévélation de Dieu, plus leur témoignage sera crédible aux yeux du monde. Le mouvement œcuménique ne cesse d'insister sur ce point. Comme l'a dit l'apôtre Paul : « C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel » (2 Co 5,20). Le recentrage sur les racines spirituelles de l'œcuménisme est une réponse valable aux défis qui se présentent aujourd'hui entre les Églises et dans le monde.

I. Termes de base

« Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voilà qu'une réalité nouvelle est là » (2 Cor 5,17).

9. Les termes « œcuménisme » et « spiritualité » tendent à recevoir des acceptions diverses. Le GMT les emploie ici de la façon suivante :

10. La spiritualité chrétienne consiste à vivre et à partager l'amour de Dieu, car comme le dit saint Paul : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5). Cet amour rend les chrétiens et leurs Églises capables de répondre aux initiatives de Dieu, à ce que Dieu Trinité accomplit en nous et à travers nous. La théologie et la spiritualité sont étroitement liées du fait qu'elles traitent toutes deux de Dieu et de la relation entre Dieu et les hommes par Jésus Christ dans l'Esprit Saint. Pour cela, il faut discerner l'action de Dieu dans les hommes, dans les Églises et dans le monde. Avec la grâce de Dieu, les chrétiens s'efforcent de grandir dans la connaissance de la volonté de Dieu, et de se soumettre à cette volonté en eux-mêmes, dans l'Église, et dans la société. La spiritualité est une discipline holistique. Elle est personnelle (mais pas individualiste), tout en s'épanouissant en communauté. Elle grandit grâce à notre capacité humaine, en tant qu'êtres conscients et libres, d'entrer en relation avec les autres et avec Dieu Trinité, fondement et source de notre être. La spiritualité est une quête de sens et une force de transformation. Elle recherche l'authenticité et la vérité, en nous donnant une vie plus pleine, en rétablissant notre vraie dimension, en favorisant une compréhension plus profonde, un dialogue véridique et la communion. Elle détermine notre horizon. Les chrétiens ont eu recours à différents moyens, tant personnels que communautaires, pour discerner et suivre la volonté de Dieu, à commencer par la prière et le culte.

11. L'œcuménisme est une réponse à la prière du Christ pour l'unité pour le salut du monde (Jn 17,21). Au XX^e siècle, le terme œcuménisme, dérivé du grec *oikoumene* (tout le monde habité), a été appliqué aux efforts pour aplanir les divisions entre les Églises chrétiennes. La Constitution du COE décrit ainsi cette vision : « Le but premier de la communauté fraternelle d'Églises que forme le Conseil œcuménique des Églises est d'offrir un espace où celles-ci puissent s'appeler mutuellement à l'unité visible en une foi et en une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et la vie commune en Christ à travers le témoignage et le service au monde, et de progresser vers cette unité afin que le monde croie ». ¹⁰³ La quête de l'unité est si importante parce que c'est une dimension fondamentale de l'Évangile. Comme le dit le message de l'Assemblée fondatrice du COE à Amsterdam : « Le Christ a fait de nous ses disciples, et il n'est pas divisé ». ¹⁰⁴ Les Églises

¹⁰³ *Constitution et règlements du Conseil œcuménique des Églises* (amendé par la 9^e Assemblée à Porto Alegre, Brésil, février 2006), III. Fonctions et buts.

¹⁰⁴ Ruth Rouse et Stephen Charles Neill (1986) *Le mouvement œcuménique, volume I, 1517-1948, troisième édition*, Conseil œcuménique des Églises, Genève.

spéciales avec des chrétiens vivant dans d'autres parties du monde pour qui ils prient. D'autres prient pour la réussite des rassemblements œcuméniques.

48. La Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens (SPUC), observée depuis plus d'un siècle par les Églises du monde entier, aide les fidèles à se concentrer intensément sur l'unité des chrétiens. La « Semaine », observée du 18 au 25 janvier (pendant la Pentecôte en certains endroits, ou encore en juillet dans l'hémisphère sud) est « l'une des expressions les plus anciennes et les plus durablement institutionnalisées de l'œcuménisme spirituel ».¹³⁸ Le matériel proposé comme texte commun pour la SPUC est maintenant préparé par la commission Foi et Constitution du COE et par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et largement diffusé par les Églises, les conférences épiscopales, les conseils d'Églises et les diverses organisations œcuméniques. Catalyseur des contacts entre jeunes adultes, c'est l'une des pages les plus visitées du site Internet du COE. Le fait que les Églises proposent ces prières est un signe de la communion réelle, quoique imparfaite, qui existe déjà entre elles.

49. Dans son étude sur *Nature et objet du dialogue œcuménique*, le Groupe mixte de travail observe que « notre engagement commun en faveur de l'unité des chrétiens requiert non seulement la prière des uns pour les autres, mais une vie de prière commune ».¹³⁹ Autrement dit, les chrétiens ne doivent pas seulement prier les uns pour les autres, ils doivent aussi prier les uns avec les autres. Quand ils le font, comme le dit Jean-Paul II dans *Ut unum sint*, « le but de l'unité paraît plus proche. La longue histoire des chrétiens marquée par de multiples fragmentations semble se rebâtir, tendant vers la source de son unité qu'est Jésus Christ ».¹⁴⁰ Il vaut la peine de noter que ce paragraphe sur *la priorité de la prière* précède celui sur *le dialogue œcuménique*, qui dit que le dialogue « est fondé sur la prière et en reçoit un soutien ».¹⁴¹ C'est pourquoi tout rassemblement de chrétiens issus de traditions différentes devrait être entouré de prières.

50. Par où commencer ? Les Églises chrétiennes ont en commun la prière du Seigneur. Elle est utilisée aussi bien dans les dévotions privées que dans le culte public. Lorsque des chrétiens issus de traditions différentes participent à un rassemblement œcuménique, l'expérience de réciter ensemble la prière du Seigneur, chacun dans sa propre langue, est un rappel très intense de l'unité qu'ils partagent déjà par leur baptême. Ce faisant, nous suivons la recommandation du Seigneur : « Vous donc, priez ainsi... » (Mt 6,9). Telle est la règle ultime de la prière qui crée l'unité dans la communion, même imparfaite.

51. Les Églises apprennent et reçoivent les unes des autres des modèles de culte. Le mouvement liturgique est une source authentique de racines spirituelles de l'œcuménisme, surtout par sa réhabilitation œcuménique de certains rituels liturgiques antérieurs aux grandes divisions dans l'Église. Par exemple dans les Églises d'Occident, les chants, cantiques et autres morceaux de musique sont partagés dans un esprit œcuménique. Les chants de la Communauté de Taizé ont eu une influence œcuménique profonde. Les styles du culte des Églises charismatiques et pentecôtistes, et en particulier leurs chants spirituels, sont désormais intégrés dans la liturgie de certaines Églises historiques. De plus en plus souvent, les services de prière quotidienne de

¹³⁸ Nicholas Lossky et al. (2002) *Dictionnaire du mouvement œcuménique*, WCC Publications, Genève, « La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens », par Thomas F. Best.

¹³⁹ *Nature et objet du dialogue œcuménique*, in Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises, Huitième rapport (2005). WCC Publications, Genève-Rome, 42.

¹⁴⁰ *Ut unum sint*, 22.

¹⁴¹ *Ut unum sint*, 28.

grande litanie de la Divine liturgie de Saint-Jean Chrysostome, le prêtre invite les fidèles à prier « pour la paix du monde entier, la stabilité des saintes Églises de Dieu et l'union de tous » ;¹³² et au moment du congé, il dit : « Donne la paix à ton monde, à tes Églises ».¹³³ Dans l'Église catholique romaine, en invitant l'assemblée à échanger un signe de paix, le prêtre dit : « Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : 'Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix' ; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui règnes pour les siècles des siècles ».¹³⁴

45. Mais les chrétiens prient aussi ensemble à l'occasion des rassemblements œcuméniques. Comme l'observe le rapport de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au Conseil œcuménique des Églises :

La prière commune dans les réunions et rassemblements œcuméniques permet à des chrétiens appartenant à des traditions ecclésiales divisées de louer Dieu ensemble et de prier pour l'unité des chrétiens. La prière est un élément fondamental de notre identité de chrétiens, tant dans nos communions respectives que dans le mouvement œcuménique. Le fait même que nous puissions prier ensemble – que ce soit à titre personnel ou en qualité de représentants de nos Églises respectives – est un signe des progrès qui ont été réalisés. Pourtant notre prière est en même temps un signe de ce qu'il nous reste à faire. Notre prière commune sert en même temps de révélateur à bon nombre de nos divisions.¹³⁵

Ce rapport conclut : « Le dialogue théologique et le service commun au monde ne permettront pas à eux seuls de surmonter nos divisions. Si nous voulons rester ensemble, il nous faut aussi prier ensemble, car la prière commune est au cœur même de notre vie de chrétiens, que ce soit dans nos communautés respectives ou dans tout ce que nous faisons ensemble pour atteindre à l'unité des chrétiens ».¹³⁶

46. Certaines communautés internationales ont été inspirées et orientées par une vision œcuménique, devenue l'un des principes organisateurs de leur vie commune. Cette vision a également façonné leur prière et informé l'esprit d'hospitalité avec lequel elles accueillent les chrétiens dans leur vie. Parmi elles, on peut citer la communauté du Chemin Neuf, le mouvement des Focolari, la communauté de Grandchamp, la communauté Iona, la communauté œcuménique de Taizé, et la communauté monastique de Bose.

47. Certaines Églises observent un cycle de prière œcuménique dans lequel elles prient systématiquement pour les Églises chrétiennes du monde entier. Certaines prient tout spécialement pour les Églises en difficulté ou persécutées. À l'Assemblée de Harare pour le 50^e anniversaire du Conseil œcuménique des Églises, Nelson Mandela a remercié les Églises en ces termes : « Votre soutien est un exemple concret de la contribution que la religion a apportée à notre libération ».¹³⁷ La prière a été un élément essentiel de ce soutien. Certains ont noué des relations fraternelles

¹³² La Divine liturgie de Saint Jean Chrysostome (1985).

¹³³ Ibid., p. 35.

¹³⁴ *Le Missel romain*, Le rite de la Communion, « Le signe de paix ».

¹³⁵ *Rapport final de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE*, 14 février 2006, Annexe A, « Cadre pour une prière commune aux réunions et rassemblements du COE », 1, version Pdf <http://wcc.oikoumene.org/resources/documents/assembly/porto-alegre-2006/3-preparatory-and-background-documents/final-report-of-the-Special-Commission-on-Orthodox-Participation-in-the-COE.html>.

¹³⁶ Ibid., conclusion, 43.

¹³⁷ *Faisons route ensemble*, Rapport officiel de la 8^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, WCC Publications, Genève.

saint Augustin disait que les divisions occasionnées par de faux enseignements rendent les vérités de la foi plus lumineuses¹²⁷.

41. Tout en reconnaissant que la diversité peut contribuer à l'accomplissement du plan de Dieu, les chrétiens savent aussi que Dieu les appelle à être ensemble des ambassadeurs de réconciliation et des artisans de paix. Conscients de cet appel, les délégués à la première Assemblée du Conseil œcuménique des Églises qui s'est tenue à Amsterdam ont déclaré dans leur message : « En brisant une fois pour toutes les forces du mal, Dieu a ouvert les portes de la liberté et de la joie dans l'Esprit Saint à tous les hommes ». ¹²⁸ En appréciant la riche diversité des dons de l'Esprit, nous répondons à notre appel et nous anticipons la venue du Royaume des cieux.

III. Quelques implications pour la prière et la pratique liturgique

« *Tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez* » (Mt 21,22)

42. La prière est considérée depuis longtemps comme l'âme du mouvement œcuménique. Comme nous l'avons vu, la prière pour l'unité est toujours une extension et une participation à la prière du Christ, qui désire que nous soyons un comme lui et le Père sont un (Jn 17,21). Cette prière est pour les disciples du Christ. Dans la prière, les chrétiens sont invités à répondre à cet appel en devenant pleinement ce pour quoi le Seigneur a prié. La prière est le pilier spirituel de l'œcuménisme, la racine principale d'où surgit tout le reste.

43. Le principe évangélique « en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5) s'applique aussi aux tentatives pour éliminer les obstacles à la pleine communion entre les chrétiens. Dans la prière, les croyants chrétiens demandent au Christ de faire l'unité telle qu'il la désire, en s'engageant à renoncer aux notions et aux habitudes qui ne sont pas conformes à sa volonté. En priant avec le Christ et en Christ, le croyant s'unit aux autres croyants dans une symphonie de prière qui dispose les esprits et les cœurs au service de construire l'unité dans l'Église une.

44. Les chrétiens prient régulièrement les uns pour les autres de maintes façons. C'est un des fruits du mouvement œcuménique, un fruit qui est en continuité avec les traditions de l'Église. Beaucoup d'Églises ont introduit les prières pour l'unité (collectes) dans leurs liturgies. Certaines font partie du culte quotidien, d'autres sont destinées à un usage occasionnel durant certains temps ou certains jours particuliers. Ainsi, beaucoup de services de culte luthériens incluent une invocation pour la paix (« Donne la paix à ton Église »)¹²⁹ qui tient compte du besoin de réconciliation entre les hommes et dans l'Église (« et si elle est divisée, réunis-la »).¹³⁰ Chez les anglicans, les prières eucharistiques et les intercessions historiques comprennent une prière pour l'unité de l'Église, dont l'invocation suivante est une formulation classique : « En vous suppliant d'inspirer sans cesse à l'Église universelle un esprit de vérité, d'unité et de concorde ». ¹³¹ Dans la

¹²⁷ Saint Augustin, Confessions, livre 7, chap. 19 : « Les contradictions de l'hérésie mettent en saillie les sentiments de votre Église, et produisent au jour la saine doctrine. Il fallait qu'il y eût des hérésies, pour que les cœurs à l'épreuve fussent signalés entre les faibles ».

¹²⁸ *Le Message de l'Assemblée*. Première Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, Rapport officiel (1949), W.A. Visser't Hooft, Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises.

¹²⁹ Culte de l'Église évangélique luthérienne.

¹³⁰ Ibid.

¹³¹ Extrait de la prière « for the whole state of Christ's Church militant here in earth » au service de la sainte communion, dans le *Livre de la prière commune*, 1662.

37. L'unité dans la diversité trouve son expression la plus parfaite dans l'unité et la distinction absolues des trois personnes de la sainte Trinité, Dieu le Père tout-puissant, Dieu le Fils unique du Père, et Dieu le Saint-Esprit qui est Seigneur et donne la vie, sont un seul Dieu, comme le confesse le Symbole de Nicée-Constantinople (381). Chaque personne (*hypostasis*) est distincte dans son identité et participe également de la seule essence divine (*ousia*). En tant que peuple de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit Saint, l'Église est le reflet de l'« unité dans une riche diversité » du Dieu vivant, quoique de la façon imparfaite propre aux créatures. La prière et le travail spirituel pour l'unité des chrétiens visent donc à la croissance de la communion ecclésiale au sein de la communion trinitaire d'amour d'où elle tient la vie.¹²⁵

38. Les chrétiens engagés dans le parcours œcuménique connaissent l'importance de la vertu de l'hospitalité qui aide à éliminer les barrières entre les Églises historiquement divisées. Au cours des cent dernières années, nous avons appris à accueillir dans nos communautés l'étranger qui s'est révélé être notre frère dans le Christ. L'un des plus grands défis œcuméniques aujourd'hui consiste à cultiver dans nos communautés une spiritualité trinitaire qui favorise une attitude d'accueil à l'égard des croyants d'une autre Église que la nôtre. Comme Abraham et Sara qui ont reçu leurs « divins amis » en ignorant qui ils étaient, nous sommes nombreux à recevoir une grâce en accueillant l'autre sous notre tente, avec les dons spirituels précieux qu'il apporte (Gn 18,1-19 ; cf. He 13,2).¹²⁶

D. L'espérance qui ne faiblit pas, base de l'unité

39. En tant que croyants en Jésus Christ, les chrétiens désirent ce que désire le Seigneur. Et ce qu'il désire pour ses disciples, c'est l'unité, la paix et la communion fraternelle. Mais cette unité à laquelle nous travaillons, nous devons la considérer comme un don du Seigneur, plus encore que comme une tâche pour ses disciples. L'unité accompagne l'Esprit Saint que le Père a envoyé le jour de la Pentecôte par l'intermédiaire de son Fils, comme dotation permanente. Chaque fois que nous, disciples du Seigneur, tombons dans la division, nous contredisons notre qualité de membres de son corps. La discorde et les divisions à l'intérieur de l'Église demandent toujours une prière intense, le repentir et le souvenir du don originel de l'Esprit.

40. La vision de la fin des temps est celle d'un peuple de Dieu vivant un culte harmonieux et une vie féconde dans le Royaume de Dieu. Toutes les divisions disparaîtront, et un chant de louange s'élèvera de toute la création (Ap 5,11-14). Les chrétiens attendent dans une espérance joyeuse le retour du Seigneur qui rassemblera ses élus dans la communion parfaite. Mais en attendant, nous guettons les signes et les occasions pour guérir le corps du Christ de toutes ses divisions. Et nous cherchons aussi à trouver des objectifs communs malgré notre désunion, sachant que la grâce de Dieu est plus forte que notre péché de division. Saint Paul avait compris que les divisions qui agitaient l'Église de Corinthe aidaient à distinguer les croyances et les pratiques chrétiennes authentiques de celles qui ne l'étaient pas (1 Co 11,19). En commentant ce passage,

¹²⁵ COE, Appelés à être l'Église une, 3.

¹²⁶ Cf. Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 28 : « Le dialogue ne se limite pas à un échange d'idées. En quelque manière, il est toujours un échange de dons » ; cf. 57 : « L'échange des dons entre les Églises, dans leur complémentarité, rend féconde la communion ».

http://www.vatican.va/holy_father/jn_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_25051995_ut-unum-sint_en.html

colombe se trouve l'unité »¹²¹. Dans la présence de l'Esprit au-dessus de Jésus au moment où le Père l'indique comme son Fils bien-aimé, se manifeste aussi l'unité de tous ceux qui seront baptisés en Christ, en devenant ainsi des enfants de Dieu. Pour saint Augustin, l'incorporation au Christ par le baptême et le rassemblement de l'Église à la Pentecôte sont deux aspects d'une seule et même réponse de Dieu au chaos provoqué par le péché.

34. Cette unité dans la diversité se retrouve dans toute la vie de l'Église, à chaque étape de son parcours. Pour accomplir le mandat confié à l'Église de proclamer l'Évangile et de baptiser toutes les nations (Mt 28,19-20), les Églises entrent en dialogue avec les cultures les plus diverses. Chaque nouvelle culture, chaque nouvelle communauté ethnique qui reçoit l'Évangile et accepte que l'Église s'implante sur son sol contribue par ses talents à la vie de l'ensemble du corps des croyants. Le culte, la théologie et le témoignage trouvent des expressions nouvelles et enrichissantes du fait que le dialogue entre l'Église et la culture se poursuit dans toutes les époques. Les chrétiens engagés dans le parcours œcuménique proclament avec saint Paul que l'Esprit Saint leur accorde une riche diversité de dons théologiques et pastoraux pour l'édification de l'Église (cf. Eph 4,1-16).

35. Cependant, le principe de la diversité des dons est qualifié par le but ecclésial en vue duquel ils sont tous orientés : « À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien commun » (1 Co 12,4-7). Les Églises reconnaissent l'important travail accompli par les dialogues théologiques afin d'identifier des convergences doctrinales au-delà des démarcations confessionnelles. Aujourd'hui, les chrétiens peuvent reconnaître avec gratitude qu'une autre tradition peut s'approcher davantage que la leur de la compréhension profonde de certains aspects du mystère révélé ou qu'elle les exprime mieux, « si bien que ces diverses formulations théologiques doivent souvent être considérées comme plus complémentaires qu'opposées ».¹²²

36. Tout en affirmant l'effet vivificateur des dons de l'Esprit, nous devons reconnaître les limites de la diversité. La diversité est inscrite dans la nature même de la communion ecclésiale. Mais il existe aussi une diversité des cultures qui menace la communion lorsqu'elle rend impossible la profession commune de la foi au Christ, Dieu et Sauveur hier, aujourd'hui et à jamais (He 13,8), ou lorsqu'un doute est jeté sur « le salut et le destin ultime de l'humanité tels qu'ils sont proclamés dans la Sainte Écriture et annoncés par la communauté apostolique ».¹²³ Quand la diversité donne lieu à de graves divergences sur la manière dont l'Évangile est proclamé ou qu'elle rompt la communion entre les chrétiens à cause d'un différend sur des questions de morale, elle n'est plus en accord avec la volonté du Christ et avec l'action de l'Esprit dans l'Église. Ceux qui suivent le parcours œcuménique peuvent dire avec Origène d'Alexandrie (185-254) : « Là où il y a péché, il y a division, schismes, hérésies et disputes ». En revanche, là où il y a des vertus telles que la patience et l'humilité données par l'Esprit, « il y a aussi harmonie et unité, d'où naissent l'union des cœurs et des âmes de tous les croyants ».¹²⁴

¹²¹ Saint Augustin, Homélie sur l'évangile de Jean 6,3.

¹²² *Unitatis redintegratio*, 17; http://www.vatican.va/archives/hist_councils/ii_vatican_council/documents/va-ii_decree_19641121_unitatis-redintegratio_en.html

¹²³ Commission Foi et Constitution (1991), *L'unité de l'Église en tant que koinonia, don et vocation, Déclaration de Canberra* (1991) Conseil œcuménique des Églises, 2.2; <http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/wcc-commissions/faith-and-order-commission/i-unity-the-church-and-its-mission/the-unity-of-the-church-gift-and-calling-the-canberra-statement.html>.

¹²⁴ Origène, Hom. In Ezech. 9,1: PG 13, 732.

de ce nouveau corps (Col 1,18) animé par l'Esprit qui répand dans les cœurs l'amour de Dieu (Rm 5,5), un amour qui dissipe toute crainte (1 Jn 14).

30. L'Église est le lieu où l'humanité redécouvre son unité dans la communion avec Dieu. Les Pères de l'Église se la figurent comme « l'arche de la croix du Seigneur qui, poussé par le souffle de l'Esprit Saint, navigue en toute sécurité dans le monde, toutes voiles dehors », et par qui les hommes sont « sauvés des flots » comme au temps de Noé.¹¹⁷

31. Lors de sa 9^e Assemblée à Porto Alegre (Brésil) en 2006, le Conseil œcuménique des Églises a affirmé dans sa déclaration sur l'ecclésiologie *Appelés à être l'Église une* que l'Église est le signe et l'instrument de ce que Dieu désire pour le salut du monde. « Le royaume de Dieu peut se percevoir dans une communauté réconciliée et réconciliatrice appelée à la sainteté : une communauté qui s'efforce de surmonter les discriminations qui s'expriment dans des structures sociales de péché, et de travailler à la guérison des divisions dans sa propre vie et à la guérison et l'unité dans la communauté humaine ».¹¹⁸

32. La conversion au Christ et la prière pour l'unité apportent la guérison de la mémoire des actes d'intolérance, de haine et de violence infligés par des chrétiens à d'autres chrétiens au nom de la religion. Comme l'a dit Jean-Paul II dans son encyclique *Ut unum sint* : « Avec la grâce de l'Esprit Saint, les disciples du Seigneur, animés par l'amour, par le courage de la vérité, ainsi que par la volonté sincère de se pardonner mutuellement et de se réconcilier, sont appelés à reconsidérer ensemble leur passé douloureux et les blessures qu'il continue malheureusement à provoquer aujourd'hui ».¹¹⁹ Dans ce même esprit de réconciliation, les chrétiens doivent affirmer et renouveler « l'image de Dieu dans toute l'humanité » et travailler « avec tous ceux qu'une marginalisation économique, politique et sociale a privés de leur dignité humaine ».¹²⁰ Unis au Christ, le Réconciliateur, ils n'hésitent pas à s'engager dans le travail de réconciliation dans le monde, tout en reconnaissant avec saint Paul que ce travail doit commencer dans leur propre communauté de foi (cf. Ga 6,10).

C. Les dons de l'Esprit dans le dialogue avec les cultures, base de l'unité

33. Pour l'œcuménisme spirituel, l'unité et la diversité sont deux dons complémentaires que le Christ envoie à l'Église à travers son Esprit. Déjà dans le Nouveau Testament, le nouveau peuple de Dieu se révèle uni dans une riche diversité quand le Verbe et l'Esprit apparaissent ensemble au moment des actes créateurs de Dieu. Dans son interprétation spirituelle du baptême de Jésus et du jour de la Pentecôte, Augustin d'Hippone note que c'est le même Esprit Saint qui se révèle en ces deux occasions, comme source de la nouvelle création (cf. Mt 3,13-17 ; Mc 1,9-11 ; Lc 3,21-22 ; Jn 1,29-34 ; Ac 2,4). Ces deux manifestations de l'Esprit représentent pour saint Augustin la diversité des dons et l'unité de la foi dans l'Église une. À la Pentecôte, dit-il, « les langues sont distantes les unes des autres ; mais cette distance des langues les unes par rapport aux autres, n'est pas le schisme. Dans la division des langues ne redoute pas de rencontrer la désunion, sache que dans la

¹¹⁷ Saint Augustin, *Sermon*. 96,7,9: PL 38,588; Saint Ambroise, *De virg.* 18 118: PL 16,297B; cf. 1 Pi 3,20-21.

¹¹⁸ COE (2006) *Appelés à être l'Église une*, Déclaration de Porto Alegre n. 10.

<http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/assembly/porto-alegre-2006/1-statements-documents-adopted/christian-unity-and-message-to-the-churches/called-to-be-the-one-church-as-adoped.html>

¹¹⁹ Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 2.

¹²⁰ COE (2006) *Appelés à être l'Église une*, Déclaration de Porto Alegre n. 10.

que nous éprouvions leurs besoins comme si c'étaient les nôtres, en priant pour eux avec imagination, sensibilité et connaissance »¹¹⁴. Les chrétiens qui prient aujourd'hui pour l'unité se situent dans le mouvement œcuménique moderne, né il y a plus d'un siècle de la prise de conscience que la mission d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus Christ était entravée par les témoignages discordants des communautés chrétiennes en concurrence entre elles ou indifférentes les unes aux autres. Cette contradiction était un obstacle pour ceux qui entendaient leur message et qui auraient pu, sinon, croire en Jésus Christ.

B. L'appel à la repentance et à la conversion, base de l'unité

25. Le dialogue de *metanoia*, qui comprend la repentance et la conversion, est aussi un dialogue d'unité entre les chrétiens.¹¹⁵ Depuis le commencement, le péché a brisé ou blessé la communion entre les hommes et Dieu, en suscitant des conflits entre les hommes et entre les communautés. La solution de Dieu pour parer aux effets catastrophiques de cette rébellion a été de rétablir cette relation au moyen d'une alliance. Par la voix des prophètes d'Israël, le peuple a été éclairé sur le rapport entre culte et justice, entre sacrifices et œuvres de miséricorde (p. ex. Os 6,6).

26. Avec la venue de Jésus Christ, le nouvel Adam qui, par son incarnation et sa mort en croix, renouvelle l'humanité (cf. 1 Co 15,47), les croyants ont reçu le plan définitif de communion et d'unité. Par la grâce qui découle de leur foi dans le Christ Jésus, les croyants baptisés en lui ont les moyens pour vaincre leurs péchés et le mal qui est présent dans le monde, et être transformés en saints instruments de la nouvelle création de Dieu (cf. Ga 3,27).

27. Les chrétiens se réjouissent des dons que le Seigneur leur accorde pour faire d'eux des ambassadeurs de réconciliation (cf. 2 Cor 5,19) et les hérauts d'un Évangile qui promet une amitié renouvelée avec Dieu (cf. Jn 15,15). « L'humanité est une, organiquement une, de par sa structure divine ; l'Église a pour mission de révéler aux hommes l'unité virginale qu'ils ont perdue, de la restaurer et de la compléter », disait saint Hilaire de Poitiers.¹¹⁶ La vocation à se mettre au service de l'unité est donc inhérente à l'appel à suivre le Christ.

28. Dans le culte, la communauté confesse ses péchés afin d'éliminer les obstacles à la communion avec Dieu et aux liens fraternels entre ses membres. Cette confession prend quelquefois la forme d'une prière commune. D'autre fois, c'est une litanie qui répète les paroles des pénitents de l'Évangile : « *Kyrie eleison*, Seigneur prend pitié » (cf. Mc 10,48 ; Lc 18,13, 38). En confessant ensemble nos péchés lors d'un culte commun, nous revenons ensemble au Christ dont le sang a racheté nos péchés (cf. Rm 5,16) et appelle au pardon et à la réconciliation entre les croyants et dans toute la famille humaine (cf. He 12,24 ; Col 1,20).

29. La communauté des croyants qui portent le message et la présence du Christ dans le monde est née le jour de la Pentecôte avec l'effusion de l'Esprit Saint que le Seigneur avait promis d'envoyer (Ac 1,8 ; cf. Jn 14,16). Ce qui était la fête juive du don du pacte d'Alliance au Sinaï devient pour les disciples de Jésus le début d'une nouvelle page de l'histoire du salut où tous les peuples de la terre sont représentés (Ac 2,1-11). Par l'effusion de l'Esprit, le Christ efface la faute de Babel (cf. Gn 11,1-9), en permettant ainsi aux hommes de se réunir à nouveau dans le langage de la foi en Celui dont le sang a dissous le mur de la division (Eph 2,14-15). Le Christ est devenu la tête

¹¹⁴Dorothy Stewart (2002) *The Westminster Collection of Christian Prayers*, WJK, Louisville, KY, p. 314.

¹¹⁵ Ut unum sint. 35.

¹¹⁶ Henri de Lubac (1988) *Catholicisme*, 1938.

21. Tout acte d'amour, toute fécondité de vie dans la communion entre les chrétiens découle de l'écoute de la parole du Christ, reçue dans la foi. La parole de Jésus vient du Père. Elle s'exprime dans tous ses enseignements et dans les signes qui les accompagnent. Mais en même temps, toutes les paroles et les actes du Christ sont concentrés dans la parole du Nom de Dieu que partagent Jésus et le Père. « JE SUIS » est le puissant Nom de Dieu révélé autrefois au peuple d'Israël par la bouche de Moïse (Ex 3,14), et maintenant à tous les hommes par l'exaltation du Christ en croix (Jn 18ss). Dans la prière du grand prêtre, Jésus reconnaît qu'il a révélé à ses disciples le nom ineffable du Père (Jn 17,6), ce nom qui sauve les hommes, car il suscite la foi en eux. Quand deux ou trois sont réunis en son nom, Jésus est au milieu d'eux (Mt 18,20).

22. Dans l'évangile de Matthieu, le nom de Dieu est invoqué aussi dans la prière que Jésus enseigne à ses disciples : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié ». La prière du Seigneur sanctifie le nom de Dieu parce qu'elle demande au Père les moyens nécessaires pour vivre dans le Royaume des cieux où les péchés sont pardonnés et où tous les hommes sont réconciliés en Christ. Cette prière que les chrétiens de différentes appartenances confessionnelles récitent souvent ensemble aujourd'hui est la prière pour l'unité par excellence. Comme le note saint Cyprien, dans la prière du Seigneur « nous ne disons pas *mon* Père qui es aux cieux, ni donne-moi aujourd'hui *mon* pain de ce jour. En récitant la prière du Seigneur, nous ne prions pas seulement pour nous-mêmes, mais pour tous les hommes, car nous et eux ne faisons qu'un ». ¹¹²

23. La prière pour l'unité, la prière de Jésus et de ses disciples, ne peut atteindre le but souhaité que par la puissance de l'Esprit Saint. Peu avant, dans son discours d'adieu, Jésus avait promis d'envoyer un Intercesseur en qui ses disciples demeureraient, et en qui sa mémoire serait conservée en vérité (Jn 14,16-17, 25-26). Cet Esprit qui nous vient en aide dans notre faiblesse, qui intercède pour nous quand nous ne savons pas prier comme il faut (Rm 8,26-27), et qui nous fait proclamer que « Jésus est le Seigneur » (1 Co 12,3), est ce même Esprit qui, le jour de la Pentecôte, avait rassemblé les premiers chrétiens dans l'unité d'une Église richement dotée. Envoyé par le Père à travers le Fils, l'Esprit qui donne la vie (Symbole de Nicée-Constantinople) accompagne l'Église tout au long de son cheminement dans l'histoire, en gardant les croyants dans la vérité et en les rendant capables de témoigner l'Évangile avec audace. Lorsque nous prions, travaillons ou nous battons pour l'unité, l'Esprit Saint « nous reconforte dans la douleur, nous stimule quand nous acceptons de rester dans nos divisions, nous conduit au repentir et nous fait exulter lorsque notre communion s'épanouit ». ¹¹³

24. À la fin, l'unité pour laquelle le Christ et ses disciples prient ne sera parfaite que quand le reste de l'humanité prendra part au culte rendu à Dieu Trinité par toute la création (Ph 2,10-11). Jésus prie pour que nous soyons un afin que le monde croie qu'il est l'envoyé du Père, une croyance qui marque le début de la vie éternelle (Jn 17,3). La communion entre les chrétiens favorise la mission, qui comprend à la fois la proclamation de la parole et l'engagement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création. C'est dans cet esprit que Jean Calvin formulait cette prière : « Garde-nous, Seigneur, d'être trop pleins de nous-mêmes dans nos prières. Apprends-nous à nous souvenir des autres et fais que nous soyons emplis d'un tel amour pour ceux pour qui nous prions

¹¹² Saint Cyprien, Traité IV *sur la prière du Seigneur*, 8; <http://www.ccel.org/ccel/schaff/anf05.iv.v.iv.html>.

¹¹³ *L'unité de l'Église en tant que koinonia, don et vocation, Déclaration de Canberra* (1991) Conseil œcuménique des Églises, 4.1; <http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/wcc-commissions/faith-and-order-commission-unity-the-church-and-its-mission/the-unity-of-the-church-gift-and-calling-the-canberra-statement.html>

II. Fondements bibliques

« Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17,20-21).

18. Le GMT a choisi comme principe organisateur de sa réflexion sur les fondements théologiques de l'œcuménisme spirituel la prière, car elle prend racine dans la relation avec Dieu Trinité. La prière enracinée dans la prière de Jésus porte le croyant à reconnaître ses péchés qui contribuent à la division dans la communauté, ainsi que les péchés commis par les membres de l'Église dans les siècles passés qui ont produit des schismes et des fractures dans la communion ecclésiale. En priant avec le Christ, les croyants vivent une conversion intérieure. Ils deviennent des instruments de guérison qui travaillent à éliminer les obstacles à la communion, et des témoins de la diversité des dons de l'Esprit Saint qui rend la vraie unité possible. Enfin, en tant que chrétiens qui voient en Christ le principal auteur de la réconciliation, nous cultivons la patience, sachant que l'unité parfaite sera le don final du Seigneur quand il reviendra dans la gloire. Comme nous l'avons vu au paragraphe I (termes de base), la prière n'est qu'une des dimensions de la vie spirituelle.

A. La prière de Jésus, base de l'unité

19. Dans l'évangile de Jean, la prière de Jésus pour l'unité marque le point culminant de son discours d'adieu à ses disciples dans la nuit qui a précédé sa mort. Dans ce qu'on nomme souvent aussi « la prière du grand prêtre » (Jn 17), Jésus demande au Père de donner à ses disciples, à ceux qui lui appartiennent au moment de sa mort en croix et à ceux qui croiront en lui, de prendre part à leur communion de vie et d'amour. La prière pour l'unité est d'abord une prière pour « demeurer » (μὲνειν) en Jésus et dans l'amour qu'il porte au Père (15,7-10) et à ses disciples (13,34). Comme les sarments de la vigne (15,5), ses disciples porteront du fruit s'ils suivent les commandements du Père et s'ils s'aiment les uns les autres comme Jésus les a aimés. Donner sa vie pour un frère ou une sœur est la plus haute expression de l'unité, à l'imitation de l'amour sacrificiel de Jésus, révélé sur la croix (13,1 ; 15,13).

20. L'unité dans l'amour de Jésus est d'abord une relation JE-TU qui édifie la communion entre les hommes et le Christ, fondement de l'unité entre les communautés. L'unité entre les disciples vient du Christ qui leur apprend à aimer et à découvrir le chemin du Père (Jn 8,12 ; 14,7). C'est son amour qui suscite le désir d'unité, y compris chez ceux qui n'en avaient jamais ressenti le besoin. Saint Cyrille d'Alexandrie dit que le Christ veut que ses disciples :

demeurent dans l'unité en gardant un même esprit et une volonté identique, leurs âmes et leurs cœurs étant soudés ensemble par la loi de la paix et de l'amour mutuel. Il les veut liés par un lien d'amour indestructible qui les fera avancer vers le degré d'unité parfaite qui existe entre le Père et le Fils¹¹¹.

La première communauté chrétienne, telle qu'elle est décrite dans les Actes des Apôtres, vit cette harmonie des esprits et des cœurs, puisque ses membres « étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » et mettaient en commun tout ce qu'ils possédaient, selon les besoins de chacun (Ac 2,42, 44-45).

¹¹¹ Joel C. Elowsky and Thomas C. Oden, Éd. (2007) *Ancient Christian Commentary on Scripture: Jn 11-21*. InterVarsity Press, Downers Grove, IL; *Commentary on the Gospel of John 11.9*, p. 245.

travers de luttes et de conflits – avec des Églises d’origines et de traditions différentes ». ¹⁰⁸ Dans le cadre de la présente étude, les membres du Groupe mixte de travail ont été particulièrement attentifs aux écrits relatifs à ce mandat œcuménique que l’on trouve dans les diverses traditions chrétiennes.

16. La quête de l’unité des chrétiens n’est pas une nouveauté dans la vie des Églises. Elle prend racine dans la tradition ecclésiale des premiers siècles du christianisme, et se reflète dans la liturgie. Qui plus est, elle fait partie de la nature même de l’Église. Car comme l’a dit Jean-Paul II dans son encyclique *Ut unum sint* :

l’unité que le Seigneur a donnée à son Église et dans laquelle il veut que tous soient inclus, n’est pas secondaire, elle est au centre même de son œuvre. Et elle ne représente pas non plus un attribut accessoire de la communauté de ses disciples. Au contraire, elle appartient à l’être même de cette communauté. Dieu veut l’Église parce qu’il veut l’unité et que, dans l’unité, s’exprime toute la profondeur de son *agapé*. ¹⁰⁹

Autrement dit, les racines spirituelles de l’œcuménisme sont au cœur même de la quête de l’unité entre les chrétiens : elles favorisent la conversion et le renouveau, la sainteté de vie selon l’Évangile, la prière personnelle et commune. Mais alors que la réponse à la volonté d’unité de Dieu se fonde sur l’Écriture et sur la tradition que les chrétiens partagent, les formes de cette réponse sont ouvertes au souffle de l’Esprit Saint, par des chemins qu’il ne nous est pas donné de connaître.

17. Les membres du GMT ont choisi d’utiliser le terme de « racines » spirituelles, parce que les racines sont une source commune de nourriture. Comme toutes les métaphores, ce terme est évocateur : il donne une bonne image visuelle des principes fondamentaux qui sont à la base du mouvement œcuménique. Les racines puisent aux sources mêmes de la vie, dans la terre et l’eau. Quoique souvent cachées, elles apportent constamment de la nourriture. Toutes les racines forment un enchevêtrement complexe qui n’est pas visible à l’œil humain. Elles ont le potentiel de donner de bons fruits. Il en va de même pour les racines spirituelles de l’œcuménisme. La source commune qui nourrit les chrétiens est Dieu Trinité. Les chrétiens reçoivent une vie nouvelle et sont nourris dans les eaux du baptême par lesquelles ils partagent une communion véritable, quoique imparfaite. Nos diverses traditions sont interdépendantes. Nous avons recours aux mêmes sources de vie de l’Écriture et de la tradition, discernées à travers l’expérience humaine, pour guider, soutenir et porter le fruit de la réconciliation. Le mouvement œcuménique lui-même a été un fruit de l’Esprit Saint, en renouvelant notre engagement et en inspirant aux chrétiens le désir de s’engager ensemble pour atteindre la pleine *koinonia*, l’« unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique ». ¹¹⁰

¹⁰⁸ Vers une vision et une conception commune du Conseil Oecuménique des Églises (sept. 1997). Déclaration du Comité central du COE, 3.7.1.

¹⁰⁹ *Ut unum sint*, 9.

¹¹⁰ Constitution du COE, 3.

doivent s'aider mutuellement à être fidèles au mandat de réconciliation de l'Évangile, en s'exhortant à se sentir responsables les uns des autres alors qu'elles s'efforcent ensemble de penser comme le Christ. Leur quête de l'unité n'est pas une fin en soi, mais une réponse à l'appel du Christ pour le salut de tout le monde habité.

12. L'unité recherchée par les Églises chrétiennes n'implique pas l'uniformité. Elle ne demande pas non plus de compromis en matière de doctrine ou de conscience lorsque les Églises examinent leurs divergences de vues sur les principes fondamentaux du christianisme. L'unité consent une légitime diversité dans l'expression théologique, la spiritualité, les rituels, les réflexions sur la foi et l'inculturation, qui enrichit l'ensemble du corps du Christ. « La dynamique du mouvement œcuménique prend racine dans la tension entre les Églises telles qu'elles sont, et dans la *koinonia* avec Dieu Trinité et entre elles à laquelle elles sont appelées, et qui est un don de Dieu ».¹⁰⁵ La force vive qui anime cette quête d'unité est l'Esprit Saint, qui dispense ses fruits d'« amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5,22).

13. C'est au XX^e siècle qu'on a commencé à utiliser le mot « œcuménisme » pour désigner plus spécifiquement les efforts des chrétiens pour atteindre « l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique ». Parce que nous accordons une valeur fondamentale à la promotion de bonnes relations entre tous les hommes de foi, le mot « œcuménisme » sera utilisé ici dans son acception intra-chrétienne.

14. Le dialogue œcuménique et le dialogue interreligieux sont liés entre eux. Devant les personnes appartenant à une autre religion, les chrétiens doivent, autant que possible, rendre un témoignage commun. C'est aussi ce qu'affirme le *Directoire pour l'application des principes et normes de l'œcuménisme* :

Dans le monde d'aujourd'hui, les contacts entre des chrétiens et des personnes d'autres religions sont de plus en plus nombreux. Ces contacts diffèrent radicalement des contacts entre les Églises et les Communautés ecclésiales qui ont pour but de restaurer l'unité voulue par le Christ entre tous ses disciples et qui, avec raison, sont dits œcuméniques. Mais en pratique ils sont profondément influencés par ces derniers et ils influencent à leur tour les relations œcuméniques, par lesquelles les chrétiens peuvent approfondir le degré de communion existant entre eux. Ces contacts constituent une partie importante de la coopération œcuménique¹⁰⁶.

15. Les racines spirituelles de l'œcuménisme combinent les efforts des chrétiens pour discerner la volonté de Dieu et pour se montrer réceptifs à l'Esprit Saint avec une attention particulière au « ministère de la réconciliation » (2 Co 5,18) que le Christ leur a confié pour le salut du monde et de la création tout entière, qui « garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption » (Rm 8,21). Telle est leur espérance commune pour toute l'humanité, et la source du mandat œcuménique. La division « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale, et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature ».¹⁰⁷ Devant la réalité des divisions entre les chrétiens, à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation du COE, les Églises membres se sont engagées à cultiver « la capacité de prier, de vivre, d'agir et de croître ensemble en communauté – parfois au

¹⁰⁵ Towards a Common Understanding and Vision of the World Council of Churches. [CUV] 2.8.1.

¹⁰⁶ Directoire pour l'application des principes et des normes de l'œcuménisme, Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, 210.

¹⁰⁷ Unitatis Redintegratio par. 1.

beaucoup de traditions protestantes se rapprochent de ceux des traditions anglicane, catholique et orthodoxe. Ces services de prière quotidienne sont imprégnés des Psaumes, qui représentent un élément unifiant pour les Églises dans leur prière et leur vie liturgique.

52. Le mouvement liturgique a favorisé un renouveau des services eucharistiques dans les Églises protestante, anglicane et catholique romaine. Ces liturgies ont des racines communes dans les anciens rites de l'Eucharistie qui font partie depuis toujours de la tradition vivante des Églises d'Occident et d'Orient et des Églises orthodoxes. Le texte de convergence *Baptême, Eucharistie, Ministère*¹⁴² publié en 1982 par la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises est un signe du retour à une vision commune de la théologie eucharistique qui a accompagné le renouveau de la liturgie en Occident. Cette convergence a été reconnue et mise en pratique dans la préparation des temps de prière commune lors des rassemblements œcuméniques.

53. Toutes les Églises doivent faire face au défi d'aider les fidèles à vivre pleinement ce pour quoi ils prient. Les chrétiens savent que Dieu entend leurs prières pour l'unité, mais Dieu nous invite aussi à collaborer pour qu'elles s'avèrent. Tout en affermissant la foi, la prière doit être au service de l'unité et de la mission. Le défi qui se présente à tous les responsables du culte est de trouver des moyens pour aider les membres de l'assemblée à être attentifs à toutes les implications de ces prières pour l'unité dans leur vie, dans la vie des Églises, et dans leur communauté.

IV. L'exemple des saints

« Ainsi donc, nous aussi, qui avons autour de nous une telle nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui saït si bien nous entourer, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus... » (He 12,1-2).

54. À mesure que les chrétiens se familiarisent avec les dons spirituels des traditions des uns et des autres, ils s'approprient de ces dons par des moyens qui les rapprochent, eux et leurs Églises, en les informant et en les guidant vers l'unité. Ils sont inspirés par les écrits des autres traditions spirituelles chrétiennes ; ils sont enrichis par les récits d'engagements et de dévotions remarquables ; et malgré la diversité de leurs pratiques dévotionnelles, ils sont animés par l'exemple des personnes qui mènent une vie sainte. Martyrs, saints, témoins vivants, toutes ces sources d'inspiration révèlent l'unité dans la diversité de la vie spirituelle des chrétiens. Ces hommes et ces femmes saints, ceux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, nourrissent et modèlent nos relations dans l'Église et dans la société. Par leur capacité de nous attirer vers Dieu, et à travers Dieu, vers l'esprit de réconciliation qui est au cœur de l'Évangile et du mandat œcuménique, ils sont des icônes du Christ. Tous ont la faculté de nous renouveler et de nous engager à être des témoins « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8).

55. Les Écritures contiennent de nombreux rappels de la force de la sainteté, à commencer par Jésus lui-même qui a dit : « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle » (Jn 12,24-25 ; He 12,1-2).

¹⁴² *Baptême, Eucharistie, Ministère*, Document de Foi et Constitution n. 111 (1982) Conseil œcuménique des Églises, Genève.

56. L'influence des martyrs chrétiens transcende les catégories qui séparent quelquefois. Le martyr représente en effet pour les Églises d'aujourd'hui un témoignage très fort, une défense éloquente de la conscience là où les chrétiens sont une minorité persécutée. Ces témoignages nourrissent la foi de tous les chrétiens, en leur rappelant la communion réelle, quoique imparfaite, qu'ils partagent par leur baptême. Une communion qui, comme l'observe Jean Calvin, « est unie par un Père céleste commun, avec le Christ comme tête, en sorte que les fidèles ne peuvent pas ne pas être unis par un amour fraternel, et s'impartir leurs bénédictions les uns aux autres ». ¹⁴³ Lors de leur rencontre à Rome en 1967, le Patriarche œcuménique Athénagoras I^{er} et le Pape Paul VI ont réaffirmé le lien entre témoignage des martyrs et mandat œcuménique :

Nous entendons... le cri du sang des apôtres Pierre et Paul et la voix de l'Église des catacombes et des martyrs du Colisée nous invitant à épuiser toutes les manières et tous les moyens en vue d'achever l'œuvre sainte commencée, celle de la parfaite conjonction de l'Église divisée du Christ, non seulement afin que s'accomplisse la volonté du Seigneur, mais aussi afin que le monde voie resplendir ce qui est, selon notre symbole de foi, la première propriété de l'Église : l'unité ». ¹⁴⁴

57. Un exemple parmi d'autres : en 1968, Paul VI s'est rendu en visite en Ouganda pour consacrer le site d'un sanctuaire en mémoire de quarante-cinq fidèles anglicans et catholiques martyrisés sur ordre du roi Mwanga II. Cette visite a été suivie en 1984 par le pèlerinage de Robert Runcie, archevêque de Canterbury. En Roumanie, l'Église et l'État célèbrent chaque année, le jour de la fête de l'Ascension, la « Journée des héros » en l'honneur de tous les martyrs du pays, y compris ceux de la persécution communiste et ceux tués pendant la révolution de 1989.

58. Dans *Ut unum sint*, Jean-Paul II souligne le potentiel œcuménique du témoignage des martyrs comme force d'unité :

Le témoignage courageux de nombreux martyrs de notre siècle, y compris ceux qui sont membres d'autres Églises et d'autres Communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique, donne à l'appel conciliaire une force nouvelle ; il nous rappelle l'obligation d'accueillir son exhortation et de la mettre en pratique. Nos frères et sœurs, qui ont en commun l'offrande généreuse de leur vie pour le Royaume de Dieu, attestent de la manière la plus éloquente que tous les facteurs de division peuvent être dépassés et surmontés dans le don total de soi-même pour la cause de l'Évangile ». ¹⁴⁵

59. Dans un effort pour donner un témoignage visible de cette idée, le 7 mai 2000, pendant l'année du Jubilé, Jean-Paul II a tenu une commémoration œcuménique des témoins de la foi du XX^e siècle au Colisée, lieu de martyr pour les premières communautés chrétiennes de Rome. ¹⁴⁶ Les représentants d'autres Églises et communautés ecclésiales de diverses nations avaient été invités à participer à la prière du soir qui marquait cette commémoration. De telles initiatives sont très prometteuses. Si certaines Églises ont une procédure pour reconnaître les saints et les martyrs parmi leurs membres, nous n'avons pas encore de procédure pour donner une reconnaissance œcuménique aux martyrs chrétiens issus de différentes traditions et pour honorer leur mémoire commune, comme moyen pour promouvoir l'unité.

¹⁴³ Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, livre IV, 1, 2-3.

¹⁴⁴ Nicholas Lossky et al. (1991) *Dictionnaire du mouvement œcuménique*, WCC Publications, Genève, « Le martyr ».

¹⁴⁵ *Ut unum sint*, 1.

¹⁴⁶ Voir « Commémoration œcuménique des témoins de la foi du XX^e siècle », Conférence de presse, www.vatican.va/news_services/liturgy/documents.

60. Un exemple significatif de la façon dont le témoignage des martyrs peut devenir une force d'unité est la rencontre organisée conjointement par le monastère de Bose et la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises à l'automne 2008. Le lieu de cette rencontre était particulièrement bien choisi, puisque la communauté de Bose venait de publier un martyrologe œcuménique intitulé *Témoins de Dieu, martyrologe universel* présentant des récits d'histoires récentes, accompagnés de courtes prières et de lectures bibliques sur le témoignage empruntées aux différentes traditions chrétiennes¹⁴⁷. La fête de la Toussaint tombait pendant cette rencontre. Comme le dit le message diffusé à cette occasion :

Les objectifs de cette rencontre étaient de reconnaître les témoins de la foi des uns et des autres quand ils ne s'excluaient pas mutuellement ; de trouver un moyen pour commémorer les témoins des diverses traditions durant les rassemblements œcuméniques ; de promouvoir ou de rétablir la commémoration des témoins dans les Églises où cette pratique n'existe pas ; de travailler à un martyrologe œcuménique commun.¹⁴⁸

61. Comme l'ont reconnu les participants à cette rencontre, lorsqu'on commence à s'intéresser à l'histoire des martyrs chrétiens, on comprend vite que dans certaines situations, les circonstances du martyr ont une face cachée qu'il faut découvrir et affronter pour contribuer à la réconciliation entre les Églises. Au cours des siècles, de nombreux chrétiens ont subi le martyr dans les violences interconfessionnelle, en nourrissant ainsi la flamme de l'hostilité entre chrétiens. *Ut unum sint* reconnaît la nécessité d'une « purification de la mémoire historique ».¹⁴⁹ L'exploration commune des mémoires douloureuses donne aux chrétiens l'occasion de reconnaître les torts passés, de se repentir des péchés commis, de demander pardon et tourner la page dans un esprit de réconciliation évangélique.

62. Ce n'est pas une démarche facile à accomplir. Elle demande de « confesser la vérité dans l'amour » pour grandir « à tous les égards vers celui qui est la tête, Christ. C'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour » (Eph 4,15-16). C'est pourquoi la préparation d'un martyrologe commun donnerait aux Églises une occasion de grandir ensemble dans cet esprit de réconciliation évangélique.

63. Les participants à la rencontre de Bose ont reconnu que les Églises continuent à s'opposer sur des questions telles que « l'intercession des saints, la canonisation, la vénération des saintes reliques et la pratique des indulgences » (4.1). Ils ont observé que « les Églises diffèrent par la façon dont elles commémorent les grands témoignages. Beaucoup le font par des récits, par l'instruction religieuse, dans des publications, à travers des expressions artistiques. Certaines commémorent aussi les témoignages dans leur vie liturgique de tous les jours » (4.2). Pourtant, tous les chrétiens sont attirés par l'exemple des vies saintes de toutes les traditions, et cela par différents moyens, à travers « les calendriers ecclésiastiques, les liturgies, les livres, le matériel catéchétique, les mémoriaux, les pèlerinages et les célébrations » (4.3). Ces saints sont accessibles par la façon dont ils ont révélé la sainteté dans leur humanité même. Leur appropriation de la part des diverses traditions nous évitera à l'avenir de nous définir contre les autres.

¹⁴⁷ *Il Libro dei testimoni. Martirologio ecumenico*, a cura di Comunità di Bose, Ed. San Paolo, Milano 2002

¹⁴⁸ Tamara Grdzeldze et Guido Dotti (2009) *Une nuée de témoins : occasions de commémoration œcuménique*, Document de Foi et Constitution n. 209, WCC Publications, Genève. « Une nuée de témoins », message aux Églises d'un Symposium au monastère de Bose, 1.2.

¹⁴⁹ *Ut unum sint*, 2.

64. Un chant bien connu du XIX^e siècle, intitulé « For All the Saints », dit : « *O Blest communion, fellowship divine ! We feebly struggle, they in glory shine ; Yet all are one in thee, for all are thine. Alleluia !* »¹⁵⁰ (Au communion bénie, fraternité divine, nous nous débattons dans notre faiblesse, ils resplendissent dans la gloire. Pourtant tous ne font qu'un en toi, car tous t'appartiennent, Alléluia !). Nous sommes tous appelés à la sainteté par notre baptême. Les saints nous montrent la voie. Leur sainteté à l'imitation du Christ brille d'un éclat particulier, appelant l'émulation au moyen d'une conversion permanente du cœur.

65. Un moyen concret pour valoriser le potentiel de réconciliation de l'exemple des saints sont les chapelles œcuméniques et autres mémoriaux dédiés à ces martyrs dans un esprit d'unité, où tous les chrétiens peuvent venir prier et se recueillir en compagnie de ces hommes et ces femmes qui ont souffert et sont morts pour leur foi. Ces martyrs sont issus de différents continents, cultures, et traditions chrétiennes. Certains ont été reconnus officiellement. D'autres vivent dans la mémoire collective des fidèles.

66. Un autre exemple de cette convergence croissante est le livret pour le culte et les dévotions personnelles intitulé *Walking with the Saints*,¹⁵¹ préparé par le séminaire évangélique interconfessionnel de la Beeson Divinity School, aux États-Unis. Ce texte va de saint Patrick (390-461), « évêque et missionnaire en Irlande » à Bill Wallace (1908-1950), « chirurgien baptiste et missionnaire ». Invoquer les martyrs œcuméniques, y compris ceux du XX^e siècle morts en luttant pour la justice (comme Dietrich Bonhoeffer, Martin Luther King ou Oscar Romero), peut contribuer efficacement à la prière et à l'étude communes.

67. Ce sont des signes visibles d'une convergence croissante sur le fait que les martyrs chrétiens appartiennent à tout le peuple de Dieu. Ils conduisent les fidèles au Christ, et par lui, vers les autres.

V. La force des rencontres transformantes

« *Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, tout en tous, met tout en œuvre* » (1 Co 12,4-6).

68. Chacun de nous a rencontré des personnes dont la vie a été transformée par une expérience ou une rencontre avec des chrétiens issus d'une autre tradition, au point qu'elles se sont converties aux objectifs de réconciliation du mouvement œcuménique. Lorsqu'on demande à ceux qui participent au mouvement œcuménique comment ils s'y sont engagés et ce qui les pousse à continuer malgré toutes les difficultés, nombreux sont ceux qui parlent d'une rencontre transformante : « Depuis que j'ai travaillé avec des chrétiens issus d'une autre tradition, ma vie a changé. Je ne serai plus jamais comme avant. Ma foi s'en est trouvée enrichie. C'est une grande grâce que Dieu m'a donnée ». D'innombrables témoignages de chrétiens parlent d'un approfondissement de leur foi et de leur engagement avec le Christ à la suite de telles rencontres. Ces échanges humains sont encore plus intenses quand des chrétiens issus de différentes traditions traversent ensemble des épreuves, comme pour les prisonniers de guerre, les minorités persécutées

¹⁵⁰ *For All the Saints*, 306. (1931, 1935, 1958) Pilgrim Hymnal. The Pilgrim Press, Boston.

¹⁵¹ *Walking with the Saints: A resource for worship and personal devotion, 2007-2008* (2007) Beeson Divinity School, Samford University, Birmingham, Alabama.

ou les survivants d'une catastrophe naturelle. Certains sont courts et providentiels, d'autres sont le résultat d'une relation suivie avec une personne spirituelle ou un ami.

69. Lorsque les chrétiens cherchent à discerner la volonté de Dieu sur leur vie et sur celle de leur Église, ils en reviennent à la prière du Christ « qu'ils soient un » (Jn 17,21). Cette prière les amène à se confronter aux péchés qui contribuent à diviser les membres de la communauté, et à se montrer plus attentifs à l'action de l'Esprit Saint qui guide les chrétiens vers une fraternité de plus en plus profonde. Dans ces moments d'ouverture et de vulnérabilité et dans la conversation avec Dieu Trinité, le dialogue de conversion peut commencer. Les craintes sont reconnues et affrontées. La confiance grandit. Les esprits et les cœurs sont transformés, ils ne voient plus les choses dans un esprit exclusif, mais inclusif. Avec la grâce de Dieu, la transformation des personnes peut contribuer à la guérison des divisions entre les Églises pour le salut du monde. Les Églises deviennent à leur tour de plus en plus des témoins convainquants de la force de réconciliation de l'Évangile, par exemple en appelant à une attitude plus compatissante à l'égard des personnes infectées par le VIH ou le sida, ou en soutenant les objectifs de développement du Millénaire.

70. Cette conversion qui fait du chrétien un témoin de la réconciliation au milieu des divisions peut advenir soudainement, à l'occasion d'une rencontre révélatrice. Mais le plus souvent, c'est un long cheminement qui consiste à nouer des relations de plus en plus profondes avec des chrétiens issus d'une autre tradition. Le croyant apprend à se mettre à l'écoute des souffrances provoquées par les torts subis dans le passé, de la détresse de la séparation. La peur et l'anxiété se dissipent, la curiosité et l'intérêt grandissent. La compréhension et l'estime de l'autre se développent, et à la fin il (elle) est devenu(e) un(e) ami(e) dans le Christ. Les croyants commencent à partager les dons et les tâches de la mission. Leur foi mûrit, s'approfondit et est enrichie.

71. Ces chrétiens aspirent alors à rendre visible l'unité que le Christ leur a donnée et que leurs relations mutuelles ont rendue impérative. Avec une ardeur renouvelée, ils s'efforcent de collaborer avec Dieu et avec d'autres chrétiens au processus de réconciliation. Le statu quo de la division n'est plus tolérable à leurs yeux. Ils découvrent ainsi que ce qu'ils peuvent faire ensemble dépasse de loin ce qu'ils peuvent faire séparément. Arriver à cette conclusion et déjà en soi une révélation.

72. Les Écritures sont pleines de récits de personnes qui ont été transformées, et dont la vision de l'autre a radicalement changé, que ce soit à la suite d'une rencontre avec le Christ, ou de l'intervention de l'Esprit Saint dans les interactions humaines. Ainsi, lorsque la Samaritaine rencontre Jésus près du puits où elle était venue chercher de l'eau, la conversation qu'elle a avec lui change sa vie et celle de nombre d'habitants de son village. Par la même occasion, elle ouvre les yeux des disciples du Christ pour qui les Samaritains étaient des étrangers, en leur faisant prendre conscience qu'ils sont eux aussi des frères et des sœurs (Jn 4,7-42). Et alors que les disciples avaient tendance à repousser les enfants à l'extérieur du cercle, Jésus les met au centre en leur disant que « le Royaume des cieux est à ceux qui sont comme eux » (Mt 19,14). Dans une autre parabole, Jésus répond à la question : « Qui est mon prochain ? » en citant l'exemple improbable du Bon Samaritain (Lc 10, 29-37). Et quand il donne à ses disciples le grand commandement « comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres », il emploie le langage de l'amitié pour décrire la relation de ceux qui émulent son amour et portent de bons fruits qui demeurent (Jn 15,12-17).

73. Les premiers disciples de Jésus ont continué d'apprendre sur la nature de la *koinonia*, la vraie communion, dans les rencontres transformantes qu'ils ont eues avec le Christ ressuscité et entre eux. Lorsqu'on demanda à Pierre pourquoi il allait chez les incirconcis et consommait un repas avec eux, il répondit : « Si Dieu a fait à ces gens le même don gracieux qu'à nous autres pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, étais-je quelqu'un, moi, qui pouvait empêcher Dieu d'agir? » (Ac 11,17-18). Lorsque Paul et Barnabé revinrent à Jérusalem pour une consultation sur l'opportunité de distinguer entre les convertis juifs et gentils, les apôtres et les anciens « se réunirent pour examiner cette affaire ». Après « une vive discussion », ils conclurent que la circoncision et l'observance de la loi mosaïque n'étaient pas nécessaires, car « c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, exactement comme eux » (Ac 15,11). Ce fut un grand « acte œcuménique » qui posa un idéal de responsabilité partagée dans l'esprit du Christ.

74. Cet engagement n'est pas exempt de craintes et de risques, tant pour les individus que pour les institutions. Voici quelques exemples de craintes qui se font jour quand les personnes s'engagent dans des relations œcuméniques : elles craignent de ne pas connaître suffisamment leur propre foi pour l'expliquer et, si nécessaire, la défendre. Les chrétiens issus d'une tradition où les laïcs n'ont pas toujours pratiqué la lecture de la Bible peuvent se sentir intimidés par ceux issus d'une tradition qui encourage cette pratique depuis des siècles. Elles craignent ce qui ne leur est pas familier, ce qui les pousse hors de leurs repaires habituels. Elles peuvent aussi craindre tout simplement le changement, en ressentant l'anxiété qui accompagne toute croissance et tout développement. Elles peuvent avoir peur de perdre leur identité confessionnelle ou de la trahir en acceptant des enseignements différents des leurs. Elles peuvent craindre de se perdre. Elles peuvent éprouver le besoin de rétablir une identité qui s'était formée en se différenciant des autres.

75. Le commun dénominateur de toutes ces anxiétés, c'est la peur. Mais les chrétiens croient que « de crainte, il n'y en a pas dans l'amour » (1 Jn 4,18). Mère Teresa, qui ne craignait pas de se mêler à des personnes issues de tous les milieux, observa un jour : « par mon sang, je suis Albanaise ; par ma nationalité, Indienne ; pour ce qui est de mon cœur, j'appartiens entièrement au Cœur de Jésus ». Ce qui donne aux chrétiens leur sentiment de sécurité, c'est la conviction que leur identité profonde est ancrée dans le Dieu connu par le Christ dans l'Esprit Saint.

76. Ceux qui ont été interpellés et bénis par une rencontre œcuménique racontent comment leur vie de prière s'en est trouvée fortifiée, vivifiée et enrichie. Ils disent qu'ils se sentent à l'aise dans les autres contextes liturgiques, tout en étant fidèles à leur propre tradition. Sachant que « chanter c'est prier deux fois », ils entonnent avec entrain les chants des autres traditions. Ils ont des amis parmi les personnes ayant d'autres traditions, une autre culture, d'autres origines. Tout cela les rend plus attentifs aux besoins du monde, en leur inspirant un sentiment de compassion et un désir de justice informés par le dialogue avec d'autres chrétiens. Ils profitent des enseignements et des écrits de tous les auteurs chrétiens. Ils sont influencés par toutes les traditions spirituelles chrétiennes. Ce faisant, ces chrétiens attestent la force des rencontres transformantes avec leurs frères et sœurs dans la foi, proches ou lointains.

VI. Occasions concrètes pour les Églises : recommandations aux mandants

« *Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation* » (2 Cor 5,16-21).

77. Le Groupe mixte de travail fait les recommandations suivantes au COE et au CPPUC, et à travers eux, à toutes les Églises, pour retrouver et renforcer les racines spirituelles de l'œcuménisme. Leur objectif est de susciter d'autres idées et d'autres actions créatives dans et entre les Églises.

A. Occasions de prier ensemble

- Depuis plus d'un siècle, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens promeut la prière pour l'unité entre les chrétiens. Le GMT recommande cette pratique et approuve les initiatives du Comité international de planification visant à offrir un matériel qui répond aux besoins des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Il recommande aussi aux organisateurs régionaux et locaux de continuer à accueillir ce matériel avec un regard neuf, en s'interrogeant sur les moyens pour aider les participants à s'engager ensemble dans la prière et dans la conversation.¹⁵² Ils pourraient par exemple proposer une question simple pour stimuler le dialogue avant ou après chaque service de prière ; organiser des études bibliques communes ; ou faire avec les participants la visite des édifices religieux où se tiennent les services de prière. Ce ne sont là que quelques exemples qui ont tous pour but de faire le lien entre la prière et la rencontre œcuménique. Les Églises doivent multiplier les occasions qu'elles offrent à leurs fidèles de se rencontrer et de partager leurs expériences de foi et leurs traditions.

- Les Églises doivent trouver de nouveaux moyens pour promouvoir l'usage régulier du cycle de prière œcuménique lancé par la commission Foi et Constitution du COE à Bangalore en 1978. Les bureaux chargés de la communication des diverses dénominations pourraient jouer un rôle important en ce sens, en diffusant et en soutenant cette initiative.

- Parce que les chrétiens partagent un amour profond pour les Saintes Écritures, les rassemblements entre chrétiens issus de différentes traditions sont une occasion propice pour entreprendre ensemble l'écoute priante et l'étude de la parole de Dieu. Il faut donc les encourager. Elles peuvent avoir lieu soit pendant les rassemblements organisés, soit à certains moments de l'année liturgique où les chrétiens se réunissent pour étudier ensemble la Bible, par exemple selon la méthode classique de la *lectio divina*. Un jour particulièrement approprié pourrait être le Vendredi Saint, avec la procession du chemin de croix (*Via Crucis*) qui, par nature, est œcuménique. À cette occasion, le Pape a invité à plusieurs reprises les représentants des autres traditions chrétiennes à présenter une méditation sur les souffrances de Jésus et à participer à la procession aux côtés d'autres représentants. Il y a là de grandes occasions pour collaborer.

- Il faut encourager les Églises, à tous les niveaux, à saisir toutes les occasions, lors des rassemblements œcuméniques, pour se demander si les prières pour l'unité font partie habituellement de leur culte ; dans quelle mesure les fidèles sont conscients des intentions et des implications œcuméniques de ces prières ; et comment leurs représentants à ces rassemblements peuvent contribuer à sensibiliser les fidèles à la pratique de la prière pour l'unité dans leur communauté.

¹⁵² Cardinal Walter Kasper (2007) *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Éditions Nouvelle Cité, 2007.

- Une pratique répandue dans le monde entier parmi les chrétiens est celle de joindre le jeûne à la prière. Cette pratique pourrait être imitée, et pas seulement durant le Carême, quand nous faisons mémoire des quarante jours de prière et de jeûne de Jésus au désert. Déjà dans l'Église primitive, les chrétiens passaient de longs moments à prier et à jeûner avant d'entreprendre ensemble une mission importante.

B. Occasions de rendre témoignage œcuménique

- L'une des coutumes qui se sont répandue dans le mouvement œcuménique au XX^e siècle est celle d'envoyer une petite délégation de chrétiens représentant diverses traditions visiter leurs frères et sœurs en Christ pour exprimer leur solidarité, vivre ensemble un événement important, et apprendre les uns des autres. En ces occasions, l'hospitalité est donnée et reçue. En mettant des visages sur le mouvement œcuménique, les chrétiens sont amenés par l'Esprit Saint à mieux se comprendre et à communiquer cette nouvelle compréhension à leur Église et à leur communauté d'origine. Le GMT recommande cette coutume, et encourage les Églises à l'adopter en diverses circonstances, tant au niveau local que national et international. On pourrait envisager aussi d'envoyer une délégation œcuménique de jeunes aux Journées Mondiales de la Jeunesse organisées par l'Église catholique romaine. Dans tous les cas, les motivations œcuméniques de ces visites doivent être bien expliquées pour que tous puissent en profiter pleinement.

- Tous ceux qui ont fait l'expérience de la force transformante des rassemblements œcuméniques doivent être encouragés à en devenir les témoins, en racontant comment cette expérience avec d'autres chrétiens a été une grâce qui a renforcé leurs racines spirituelles. Les responsables œcuméniques s'entendent souvent dire : « On n'est plus le même après avoir participé à un rassemblement œcuménique ». À l'issue de ces rassemblements, les organisateurs doivent exhorter les participants à partager cette bonne nouvelle avec leur communauté.

C. Occasions d'offrir l'hospitalité œcuménique

- Même si les divisions existant entre les Églises représentent un obstacle pour les couples qui ont fait un mariage interconfessionnel et pour leurs familles, le clergé a une occasion, en particulier lors des baptêmes, des mariages et des enterrements, d'exprimer l'hospitalité à travers des gestes qui respectent leur tradition et ne scandalisent pas les fidèles. Les éducateurs doivent être attentifs à ce besoin dans la formation théologique qu'ils donnent aux candidats au ministère. On peut aussi envisager une formation continue pour aider le clergé à aborder avec compassion les questions pastorales particulières qui peuvent se poser dans les mariages interconfessionnels.

- La participation aux services liturgiques des partenaires œcuméniques représente également une bonne occasion pour prier ensemble et apprendre les uns des autres en voyant comment les autres prient. Pour bien tirer profit de cette expérience, il faut une préparation de l'assemblée qui reçoit la délégation, pour que celle-ci se sente la bienvenue ; le but de sa visite doit être présenté dans une perspective œcuménique ; un soutien devra être donné aux visiteurs pour qu'ils puissent comprendre et participer pleinement au culte dans la mesure du possible ; après le culte, on peut organiser une rencontre pour donner aux visiteurs l'occasion de parler de ce qu'ils ont ressenti. Ces dispositions valent aussi bien pour les jeunes que pour les adultes.

- De plus en plus de personnes de tout âge, issues principalement – mais pas exclusivement – du monde développé, font des pèlerinages ou des voyages éducatifs, souvent en groupe. Elles s'intéressent aux autres pays, peuples, cultures, et traditions religieuses et sont désireuses

d'apprendre. Quand elles rentrent dans leur pays, elles ont envie de partager leurs expériences avec d'autres. Beaucoup de chrétiens effectuent des visites ou des pèlerinages dans des lieux saints ou en Terre Sainte à l'invitation d'institutions ecclésiales. Quand ils se rendent dans une région où les Églises souffrent, il est très utile de leur faire un exposé pour les préparer au contexte et aux situations qu'ils rencontreront. La plupart de ces lieux font partie de notre héritage spirituel commun. Pour le mouvement œcuménique, c'est une occasion de mettre en lumière les racines spirituelles de l'œcuménisme. Plusieurs éléments sont nécessaires à cette fin : un effort international pour faire participer les chrétiens issus des diverses traditions à l'expérience de ce voyage ; des guides ayant une bonne formation culturelle et œcuménique ; un programme soigneusement préparé et bien structuré ; bien préciser que le but du voyage est de rencontrer les chrétiens dans les lieux qu'ils visiteront, en cherchant à favoriser le dialogue et l'échange des dons spirituels selon l'exhortation de saint Paul : « Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu » (Rm 15,7). Le GMT propose au Forum Palestine Israël du COE et au Conseil pontifical pour les migrants et les personnes en déplacement de préparer ensemble un projet pilote de pèlerinage en Terre Sainte.

D. Occasions de s'engager sur un programme

- Comme texte faisant autorité pour tous les chrétiens, la Bible constitue une base enrichissante pour l'étude, le dialogue, la réflexion et la prière commune, toutes pratiques devenues habituelles dans les milieux œcuméniques et que le GMT recommande d'étendre à d'autres milieux. Nous savons que les Églises n'utilisent pas toutes la même traduction de la Bible. Mais ces variations peuvent ouvrir de nouvelles perspectives dans l'interprétation des textes et du contexte dans lequel ils ont été écrits, puisque toutes les Églises cherchent à être fidèles à la parole de Dieu. Dans les rencontres organisées au niveau local, la Bible peut être utilisée comme base des pratiques de dévotion, car elle se prête tout naturellement aux partages de foi et à la prière.

- Tous les chrétiens, et en particulier ceux pour qui rencontrer des chrétiens issus d'une autre Église est une expérience nouvelle et audacieuse, peuvent trouver des occasions de travailler ensemble pour résoudre les problèmes de la communauté ou de s'engager dans une mission commune, en soutenant par exemple le programme « justice, paix et sauvegarde de la création », qui donne l'occasion d'apprécier l'autre en travaillant ensemble en vue d'un but commun. Trop souvent, les profits œcuméniques potentiels de ce genre de rencontres se perdent si les organisations qui les parrainent ne font pas un effort pour aider les participants à approfondir les motivations religieuses de leurs initiatives et l'unité en Christ qu'ils partagent et qui motive leur action. C'est pourquoi le GMT demande à ces organisations de prêter attention aux occasions de lancer des initiatives œcuméniques, et de bien les utiliser.

E. Occasions de promouvoir l'éducation œcuménique

- Les chefs religieux doivent être très attentifs à la formation du clergé et des responsables laïques, et en particulier à celle des jeunes qui se montrent intéressés à l'œcuménisme, en les mettant en contact avec les milieux œcuméniques. Ils peuvent par exemple les encourager à participer à une délégation œcuménique, ou les envoyer faire des études œcuméniques dans un centre comme l'Institut œcuménique de Bossey du Conseil œcuménique des Églises, l'Institut Tantar d'études œcuméniques, le Centre Pro Unione, la communauté Corrymeela, ou la Irish School of Ecumenics. Les organisations de jeunes peuvent aider à identifier les candidats. Parmi ces organisa-

tions, on peut citer la Commission des jeunes « ECHOS » du Conseil œcuménique des Églises, la Fédération mondiale des étudiants chrétiens, la Fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe Syndesmos, et les organisations de jeunesse catholique.

- De même que les théologiens chrétiens partagent leurs recherches et leurs perspectives à travers les organisations professionnelles œcuméniques, les Églises doivent encourager les professeurs universitaires à présenter clairement les racines spirituelles de l'œcuménisme à leurs étudiants, en soulignant l'importance de la purification des mémoires. Ils peuvent le faire de différentes façons : à travers l'étude des différentes traditions spirituelles des chrétiens ; en encourageant la participation à des manifestations œcuméniques telles que la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens ; en encourageant leurs étudiants à profiter des opportunités d'éducation œcuménique des divers instituts ; à travers des débats et des journées d'étude sur les questions œcuméniques ; à travers des retraites communes pour les étudiants ; en encourageant leur inscription aux cours d'une Faculté de théologie d'une autre dénomination ; et par les échanges d'enseignants entre les séminaires et les Facultés de théologie de différentes traditions.

78. Les théologiens contemporains ont accordé une grande attention aux racines spirituelles de l'œcuménisme. Quelques aperçus de ces travaux sont cités dans les notes bibliographiques ci-dessous. Le Groupe mixte de travail les recommande pour l'étude et la réflexion.

VII. Notes bibliographiques

Cette liste se veut suggestive et illustrative plutôt qu'exhaustive. Notre sélection comprend des ouvrages de référence, du matériel sur les thèmes provenant des principales consultations, et un échantillon d'écrits des grandes figures du mouvement œcuménique.

Anastasios (Yannoulatos), Archevêque, *Facing the World: Orthodox Christian essays on global concerns*. New York, St. Vladimir's Press, 2003. Donne aux chrétiens orthodoxes des raisons convaincantes pour s'engager dans le dialogue œcuménique.

Bartholomé, Patriarche œcuménique, « Remarks of His All Holiness Ecumenical Patriarch Bartholomew on the quest for unity of the Orthodox and Roman Catholic Churches » dans *Speaking the Truth in Love, Theological and spiritual exhortations of ecumenical Patriarch Bartholomew*. Rév Dr. Jean Chryssavgis, éd., avec une préface de Mgr Rowan Williams, Archevêque de Canterbury, New York, Fordham University Press, Orthodox Christianity and Contemporary Thought, 2010. Ce texte contient trois paragraphes sur les éléments qui contribuent à la réconciliation : « prière fervente pour l'unité », « innombrables actes d'amour, pardon et respect mutuel » et « dialogue théologique [dans lequel] nous cherchons l'inspiration de l'Esprit qui nous mènera à la vérité tout entière ».

Bria, Ion et gmar Heller, éd., *Ecumenical Pilgrims: Profiles of pioneers in Christian reconciliation*, Genève, WCC Publications, 1995. Présente cinquante témoins œcuméniques du XX^e siècle.

Conseil canadien des Églises, Commission Foi et Témoignage, *Liturgies for Christian Unity: The first hundred years, 1908-2008*. Ottawa, Les Editions Novalis, 2007. Présente une grande variété de liturgies centrées sur l'effort pour guérir les divisions entre les Églises chrétiennes.

« Ecumenical Spirituality », dans *The Westminster Dictionary of Christian Spirituality*, éd. Gordon S. Wakefield, Philadelphia, The Westminster Press, 1983, pp. 125-127. À l'entrée « ecumenical spirituality », on y trouve une description brève mais complète de la question, comprenant les motivations bibliques, les bases théologiques (« Dieu est l'auteur de la réconciliation, le Christ en est l'instrument »), la vision de l'Église, les implications pour la vie commune (« conversion ou changement du cœur pour aller vers les chrétiens des autres Églises »), lieu de renouveau, réconciliation et espérance, signification de l'amitié entre chrétiens.

Évangélisation, Prosélytisme et Témoignage commun : Rapport de la quatrième phase du dialogue international (1990-1997) entre l'Église catholique romaine et plusieurs Églises pentecôtistes classiques et leurs responsables.

<http://www.pctii.org/cyberj/cyberj4/rcpent97.html>. Voir le chap. 5, n. 105-109. Le paragraphe « Résoudre les conflits dans la quête de l'unité » parle du « respect mutuel » et de la « meilleure compréhension de la signification de la foi en Christ » que les participants à ce dialogue qui dure depuis vingt-cinq ans ont acquise à travers leurs relations mutuelles.

Rapport de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE, 14 février 2006, pdf version: www.oikoumene.org/.../final-report-of-the-special-commission-on-orthodox-participation-in-the-wcc.html. Voir en particulier la cinquième partie sur la prière commune et l'Annexe A : « Cadre pour une prière commune aux réunions et rassemblements du COE ».

Grdzeldze, Tamara et Guido Dotti, *Une nuée de témoins : occasions de commémoration œcuménique*, Genève, WCC Publications, 2009. Présente les résultats d'une rencontre internationale qui a mis en lumière l'existence d'une conscience croissante du fait que les témoins de la foi contemporains sont une source d'inspiration pour toutes les Églises.

Dans les mains de Dieu ; cycle de prières œcuméniques, livre et site internet. Produit par le Conseil œcuménique des Églises. www.oikoumene.org/fr/.../cycle-de-priere.html. Contient des textes de prières d'intercession, « Prières pour les autres et en solidarité avec eux ».

Jean-Paul II, Encyclique *Ut unum sint* (Qu'ils soient un) : « L'engagement œcuménique de l'Église catholique ». Voir en particulier le paragraphe sur « Renouveau et conversion », les paragraphes 15-17. Le paragraphe 15 attire l'attention sur les « champs nouveaux où Dieu Trinité suscite l'action de grâce » et sur le fait que « la nécessité de la pénitence a été aussi plus largement ressentie ».

Kasper, Walter Cardinal, *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Éditions Nouvelle Cité, 2007. Un petit livre qui s'adresse à la fois aux laïcs et au clergé, et qui donne un aperçu des fondements de l'œcuménisme spirituel.

Homélie de Pâques de St Jean Chrysostome,

<http://www.orthodoxchristian.info/pages/sermon.htm>. Lue à voix haute dans toutes les paroisses orthodoxes le matin de la Grande et Sainte Pâques de Jésus Christ. Remarquable par sa compassion chrétienne exemplaire et son esprit de charité.

Encyclique patriarcale et synodale de 1920 « À toutes les Églises du monde ». Parue dans *Guidelines for Orthodox Christians in Ecumenical Relations*, Robert G. Stephanopoulos, Secrétaire général SCOPA. Conférence permanente des Évêques orthodoxes canoniques en Amérique, 1973. Reconnu généralement comme étant la base formelle de la participation des orthodoxes au mouvement œcuménique.

Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, Cité du Vatican, 25 mars 1993. Le paragraphe 25 observe que « l'œcuménisme... touche aux profondeurs de la spiritualité chrétienne ».

« La prière dans le mouvement œcuménique », « L'œcuménisme spirituel », et « La spiritualité dans le mouvement œcuménique » dans le *Dictionnaire du mouvement œcuménique*, 2^e édition, Nicholas Lossky, et al., éd., Genève, WCC publications, 2002. Développe le concept de disciple. Définit la spiritualité comme suit : « La spiritualité est la modalité suivie par les personnes pour être des chrétiens et pour répondre à leur vocation de chrétiens. Elle embrasse le ministère et le service, les relations, le style de vie, la prière et la réponse au milieu politique et social ». On y trouve aussi la définition, le contexte historique, les caractéristiques de l'Église (une, sainte, catholique et apostolique) et les « implications et nouvelles explorations ».

« Prayer and Worship: Towards Conversion of the Heart » dans *The Ecumenical Movement: An anthology of key texts and voices*, Michael Kinnamon and Brian C. Cope, éd., Genève, WCC Publications, 1997, pp. 497-525. Contient des extraits d'ouvrages (Paul Couturier, Roger Schutz, Lukas Vischer, Desmond Tutu), des prières utilisées dans les contextes œcuméniques (mouvements d'étudiants chrétiens, livres de culte de l'assemblée du COE, liturgie de Lima), du matériel provenant des rassemblements œcuméniques (4^e et 5^e Conférences sur Foi et Constitution) et l'encyclique œcuménique de Jean-Paul II *Ut unum sint*.

Conférence permanente des Évêques orthodoxes canoniques en Amérique, *Pastoral Letter on the Occasion of the Third Christian Millennium*, http://www.scoba.us/resources/third_christian_millennium.html. Voir les paragraphes 115-124, « Une communauté de guérison et de réconciliation » qui disent : « L'engagement de l'Église orthodoxe dans la quête de la réconciliation entre les chrétiens et de la restauration de l'unité visible des Églises est l'expression de notre fidélité au Seigneur et à son Évangile. En recherchant la réconciliation entre les chrétiens séparés, nous partageons le ministère de réconciliation du Seigneur ».

Unitatis redintegratio, Décret de Vatican II sur l'œcuménisme, chapitre II, « La pratique de l'œcuménisme ». Développe la conception des racines spirituelles de l'œcuménisme de Vatican II. Un passage souvent cité dit : « Il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure ». À noter aussi : « L'Église, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a continuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre », et « Que les fidèles se souviennent tous qu'ils favoriseront l'union des chrétiens, bien plus, qu'ils la réaliseront, dans la mesure où ils s'appliqueront à vivre plus purement selon l'Évangile ».

entendu et honoré notre histoire », et dorénavant « nous pourrons nous servir les uns les autres comme le Seigneur nous l'a appris ».

104. La plupart des luthériens et des mennonites ne liront jamais les rapports des commissions du dialogue. En revanche, les images et les récits de l'acte de réconciliation de Stuttgart ont été largement reçus dans les deux communautés. Dans la société violente de Colombie pour qui ces torts historiques semblaient très éloignés, les Églises ont célébré ensemble cet exemple de résolution pacifique d'un conflit. Dans le plus grand camp de réfugiés du monde, où la FLM s'efforce d'assurer le gouvernement civil et la sécurité par des moyens non-violents, la collaboration du comité mennonite a été accueillie chaleureusement. Et au-delà de ces deux familles, l'exemple de la demande de pardon du FLM a suscité une réflexion dans les autres traditions qui ont gardé leur propre mémoire des persécutions qu'elles ont subies et qui ont besoin de guérison. C'est une autre façon de récolter les fruits du dialogue luthérien-mennonite.

105. Si la réception œcuménique consiste à s'accueillir les uns les autres comme le Christ nous a accueillis – et tel est précisément l'espoir que transmet le geste du lavement des pieds – la réception du dialogue luthérien-mennonite, avec ses actes publics de repentance et de réconciliation, joue le rôle d'une icône, en invitant les autres à en faire de même.

E. Le rôle des mandants comme agents de réception

1. Le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

106. Dans la description du processus de réception chez les catholiques ci-dessus (paragraphe II n. 40), le rôle crucial du CPPUC en matière de réception a déjà été signalé. Tout en promouvant l'unité, il s'efforce de développer des contacts avec ses partenaires et de travailler avec eux d'abord en instaurant un dialogue, puis en favorisant la réception de ses résultats. Dans le processus de réception formelle au sein de l'Église catholique, le CPPUC participe, en liaison avec la Congrégation pour la doctrine de la foi, à l'évaluation critique des résultats des dialogues œcuméniques et à la rédaction des textes officiels tels que les déclarations communes destinées à la publication. Ce processus de réception formelle culmine avec l'approbation du Pape. D'une certaine façon, ce processus est aussi celui qui a été suivi pour la préparation des déclarations mentionnées dans ce chapitre (voir n. 61-63, 68-72) et de la Déclaration conjointe sur la justification entre luthériens et catholiques de 1999 (n. 95-99).

107. Un autre moyen que le CPPUC a utilisé pour promouvoir la réception est l'ouvrage *Récolter les fruits* du Cardinal Walter Kasper publié par le CPPUC en 2009, qui fait un bilan de quatre dialogues internationaux entrepris depuis Vatican II auxquels ont participé l'Église catholique, la Fédération luthérienne mondiale, le Conseil méthodiste mondial, la Communion anglicane et l'Alliance mondiale des Églises réformées. Cet ouvrage étudie les trente-six rapports de ces quatre dialogues et analyse ses résultats dans quatre domaines : a) les fondements de la foi, la Trinité et le Christ ; b) salut, justification, sanctification ; c) l'Église ; d) Baptême et Eucharistie. Il établit ensuite une synthèse des résultats des quatre dialogues sur ces questions, en montrant le degré croissant de convergence/consensus entre les quatre dialogues, et en signalant aussi les divergences. Il présente les conclusions provisoires qui peuvent être tirées de leurs résultats, ainsi que quelques orientations et questions à approfondir dans l'avenir. Les implications de ces rapports ont été examinées plus à fond avec les représentants des quatre partenaires du dialogue. Et cela, dans le but de promouvoir la réception des résultats de ces rapports dans la vie des Églises.

2. *Le Conseil œcuménique des Églises*

108. « Le Conseil œcuménique des Églises (COE) est une communauté fraternelle d'Églises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Écritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit » (Constitution du COE). Cette « commune vocation » incite les Églises à trouver ensemble une convergence et un consensus accru sur les questions qui les séparent encore. En tant que communauté fraternelle d'Églises, le COE rassemble virtuellement toutes les Églises mentionnées dans la présente étude en tant que membres et partenaires œcuméniques. Dans le passé, de grandes opportunités se sont présentées à lui dans son travail de promotion de l'unité des chrétiens, et il existe aussi des exemples récents de réception œcuménique dans lesquels il est intervenu.

a. *Un exemple de réception œcuménique dans le COE*

109. Au cœur de la vie du Conseil œcuménique des Églises, il y a le degré de réception des Églises entre elles dans une vie collégiale où elles explorent et vivent leur vocation commune, qui est de promouvoir l'unité voulue par le Christ. La façon dont ce processus se déroule est devenue à son tour un sujet de réflexion et de réception pour la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes du COE. Les préoccupations manifestées par les orthodoxes au sujet du COE ont donné lieu à une série de conversations entre 1999 et 2005, première étape d'une évaluation permanente des structures de travail du COE. Les Églises orthodoxes émettaient des réserves sur les modèles de débats parlementaires et les prises de décisions majoritaires qui sont des pratiques courantes dans les assemblées des Communions chrétiennes mondiales issues des traditions protestantes d'Occident. La Commission spéciale était chargée d'étudier un modèle de prise de décision basé sur le consensus, dans lequel la vie authentique et les décisions des diverses Églises pourraient s'exprimer. Ce modèle devait permettre au COE de tenir compte de toutes les réactions aux propositions présentées, en étant attentif aux préoccupations des diverses traditions qui le composent. La Commission spéciale a présenté aussi d'autres recommandations portant notamment sur les critères ecclésiologiques et théologiques requis pour devenir membre du COE. Certaines de ces recommandations ont conduit à des changements dans la Constitution et les règles du COE. Ces changements ont contribué à rendre le COE plus représentatif de l'ensemble de ses membres, en favorisant ainsi une meilleure réception des Églises membres du COE entre elles et en augmentant la capacité du COE de servir le mouvement œcuménique.

b. *Un exemple de réception par le COE des résultats d'un rapport de dialogue bilatéral*

110. Le bureau de coordination COE pour la Décennie Vaincre la Violence (DVV) avait appelé l'ensemble du monde chrétien à présenter des suggestions sur la forme et le contenu du Rassemblement œcuménique international pour la Paix de 2011, qui devait marquer le sommet de la DVV. Répondant à cette invitation, en 2007 la Conférence mennonite mondiale et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens ont invité le bureau de coordination de la DVV à participer à une consultation de deux jours pour décider ensemble si les thèmes traités dans le rapport du dialogue international mennonite-catholique *Appelés à être ensemble artisans de paix* pouvaient contribuer à ce processus préparatoire. Cette consultation a donné lieu à un rapport contenant des suggestions précises de thèmes basés sur ce rapport et s'inspirant d'une théologie de la paix. Ce rapport a été reçu par le bureau de coordination de la DVV comme une contribution parmi beaucoup d'autres à sa réflexion sur la manifestation de 2011. Cela pourrait être un moyen

pour intégrer les dialogues bilatéraux et multilatéraux, en proposant les résultats d'un dialogue bilatéral en vue d'une éventuelle réception dans le cadre d'un processus multilatéral.

c. Le Forum sur les dialogues bilatéraux

111. Le Forum sur les dialogues bilatéraux est régulièrement constitué par la Conférence des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales, et réuni par la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. Ce Forum est conçu comme un lieu où les représentants des dialogues internationaux peuvent échanger des informations sur le contenu, l'évolution et les avancées des dialogues bilatéraux, tout en s'efforçant de donner une plus grande cohésion à ces conversations. Il arrive souvent que les dialogues bilatéraux et multilatéraux s'empruntent mutuellement des idées et se construisent sur les convergences réalisées par les uns et les autres. Le Forum représente donc une bonne plate-forme pour les échanges d'information sur les thèmes, les méthodes, les difficultés, les solutions et les buts de ces différents dialogues. Les rapports du Forum signalent les nouveautés intervenues dans les dialogues internationaux, par exemple les nouveaux participants ou les développements dans les relations œcuméniques. Les conversations dans ce Forum ont permis de dégager de nouvelles perspectives pour les dialogues. En promouvant un dialogue entre les dialogues, le Forum sur les dialogues bilatéraux est un instrument efficace de réception, quoique à un niveau différent de celui des Églises. En outre, le Forum s'est engagé dans quatre réflexions diverses sur la nature et les processus de réception des dialogues théologiques. S'adressant aux Églises, le 9^e Forum qui s'est tenu en 2008 à Breklum (Allemagne) a dit : « Tout dialogue étant d'une certaine façon un 'processus d'apprentissage', chacun doit se demander comment le partager avec tous les membres des deux communautés qui s'y sont engagées. Seul un engagement constant en faveur de la réception ecclésiale des textes œcuméniques peut permettre que les déclarations de convergence aient un effet réconciliateur et transformant dans la vie de nos Églises ».

d. La réception continue de Baptême, Eucharistie, Ministère

112. Le texte de convergence *Baptême, Eucharistie, Ministère* (BEM) de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises publié en 1982 marque un jalon dans l'histoire de l'œcuménisme. Certains accords mentionnés plus haut, tels que ceux de Meissen (1988) et de Porvoo (1996), ont été inspirés par BEM. L'un des documents du Huitième Rapport du Groupe mixte de travail intitulé *Nature et objet du dialogue œcuménique : un document d'étude*, contient une réflexion approfondie sur la réception des résultats des dialogues (n. 58-79), avec une « étude de cas multilatérale » centrée sur BEM.

113. Cette étude de cas fournit de nombreuses indications sur l'élaboration de ce texte, en décrivant comment le processus de réception a encouragé la discussion sur les avant-projets du document BEM par les Églises. Ces discussions ont joué un rôle important dans le processus qui a abouti à la version définitive de BEM, publiée en 1982. Après sa publication, plus de cent quarante-six Églises ont répondu à la demande de Foi et Constitution d'une réponse officielle à ce document « au plus haut niveau d'autorité » : c'était un fait sans précédent pour un texte œcuménique. L'étude de cas montre aussi que BEM a aidé les Églises à établir de nouvelles relations entre elles dans différentes parties du monde. Ce sont des signes importants de réception de BEM.

114. La réception de BEM s'est faite aussi par quatre autres moyens. En premier lieu, BEM a permis d'approfondir les relations entre le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique.

L'Église catholique faisait partie de ceux qui avaient envoyé une réponse officielle. Cette réponse circonstanciée était l'aboutissement d'un travail de recherche de cinq ans dans lequel le Saint-Siège avait demandé à toutes les Églises catholiques locales du monde de donner leur avis et leurs commentaires sur BEM, pendant que les bureaux intéressés de la Curie romaine effectuaient en parallèle les processus d'étude habituels. Un très grand nombre de catholiques ont pu ainsi mieux connaître le COE grâce à ce document. En outre, BEM a été souvent cité dans les documents du magistère du Pape. Les nombreuses références que fait Jean-Paul II à BEM dans ses discours des années 1980 où ce document est présenté comme une avancée œcuménique importante, le fait qu'il le mentionne quatre fois dans son encyclique *Ut unum sint* de 1995 (n. 17, note 28 ; n. 42, note 71 ; n. 45, note 76 ; n. 87, note 144) témoignent de l'intérêt qu'il lui porte. Il y a eu une réception significative de BEM dans l'Église catholique.

115. Le deuxième moyen à travers lequel la réception de BEM a lieu est l'étude menée actuellement par Foi et Constitution sur l'Église. Ces dernières décennies, il est apparu de plus en plus clairement que la nature de l'Église est aujourd'hui la question œcuménique centrale. BEM a contribué à susciter des études plus approfondies sur l'Église. En réponse à ce document, plusieurs Églises, dont l'Église catholique, ont appelé à une réflexion plus poussée sur l'Église en vue d'approfondir les convergences dégagées par ce document. Après que la 5^e Conférence mondiale de Foi et Constitution (1993) a recommandé que soit menée une étude sur l'Église, le premier volume de l'étude de Foi et Constitution, intitulé *La nature et le but de l'Église : vers une déclaration commune*, a paru en 1998. Il y est dit que « la finalité de ce document est de devenir un texte de convergence dans le style du BEM » (n. 4). En tenant compte des évaluations critiques qui lui sont parvenues des Églises et d'autres acteurs à propos de ce texte, Foi et Constitution a fait paraître le deuxième volume de *La nature et le but de l'Église* (2005), où il est dit que « l'expérience du processus de BEM, et l'intérêt croissant pour l'ecclésiologie qui se manifeste dans nombre d'Églises ouvrent de nouvelles perspectives sur ce que signifie être l'Église pour de nombreux chrétiens » (n. 3). En ce moment, Foi et Constitution poursuit cette étude, en améliorant le texte. D'une façon générale, l'étude de Foi et Constitution sur l'Église favorise la réception de BEM et en prolonge l'héritage.

116. Le troisième moyen par lequel la réception de BEM a été vécue n'est pas sans lien avec le second. La contribution spécifique de ce document à une vision commune du baptême comme facteur fondamental d'unité entre les chrétiens, a suscité une réflexion œcuménique sur les implications profondes de cette importante découverte. Un premier exemple de cette réflexion est l'étude du Huitième Rapport du Groupe mixte de travail intitulée *Implications ecclésiologiques et œcuméniques du baptême commun : une étude du GMT entre le COE et l'Église catholique* (2005). On y perçoit clairement l'influence de BEM dès les premières pages et tout au long du texte. Après avoir examiné différents thèmes relatifs au baptême commun, cette étude se penche sur ses implications ecclésiologiques, et en particulier sur certains points à approfondir dans le dialogue afin d'éliminer les obstacles à l'unité qui subsistent encore, et sur d'autres qui ouvrent des perspectives nouvelles permettant de mieux apprécier le degré d'unité qui existe déjà en vertu du baptême commun. Par ailleurs, cette étude énumère une série d'implications œcuméniques du baptême commun, dont certaines de nature plus proprement pastorale, en suggérant des moyens pour approfondir les relations œcuméniques qui prennent racine dans le baptême commun. Ce faisant, elle suggère encore d'autres modalités de réception de BEM.

117. Le quatrième moyen a trait à l'impact de BEM sur l'œcuménisme local et sur la vie des Églises. Outre l'influence qu'il a eue sur les accords formels, BEM (dont il s'est vendu plus d'exemplaires que pour tout autre ouvrage publié par le COE) est devenu aussi un texte de référence pour l'enseignement et pour les conversations œcuméniques entre les communautés du monde entier, qu'elles aient été encouragées par des instances œcuméniques telles que les conseils d'Églises ou les associations du clergé ou qu'elles aient surgi spontanément. Dans ce cas, la réception découlait de la valeur du texte lui-même, qui répond à un besoin, et même à une soif d'informations accessibles et substantielles sur certains aspects essentiels de la vie et de la foi chrétiennes. BEM a incité certaines Églises à envisager la possibilité d'un certificat de baptême commun. Il a inspiré les responsables de la préparation des rites baptismaux, et a joué un rôle crucial en faveur du maintien de la formule baptismale classique dans le cadre des débats sur un langage plus inclusif.

F. Enseignements et recommandations

- Cet aperçu des questions relatives aux divisions qui se sont produites dans les trois périodes historiques considérées ci-dessus révèle que, malgré plusieurs siècles de séparation, nombre de croyances chrétiennes fondamentales et de liens de foi sont toujours partagés. Grâce au nouveau climat favorisé par le mouvement œcuménique, en particulier à travers le dialogue qui leur a permis, séparés, de mieux se connaître et de dissiper certains malentendus sur leurs traditions respectives, les chrétiens sont mieux à même aujourd'hui de reconnaître cette vérité dont ils n'avaient pas conscience.

- Le fait d'aborder et de résoudre les questions qui ont longtemps divisé les Églises permet d'espérer qu'à la longue, d'autres questions encore en suspens pourront être résolues. La patience et la prière sont nécessaires quand les résultats ne sont pas immédiats.

- L'évolution des sciences sociales, de la pensée philosophique, de l'herméneutique et d'autres champs du savoir a éclairé le contexte dans lequel les divisions du passé se sont produites. De nouvelles façons de penser sont apparues, qui permettent de mieux comprendre les motifs de ces divisions et aident les Églises à les surmonter.

- Les avancées du dialogue ont montré qu'il est possible d'exprimer une foi commune tout en respectant les traditions et les terminologies de chaque partenaire.

- Même quand un accord a été trouvé sur une question sur laquelle il y avait un conflit, de nouvelles questions peuvent surgir, qui sont susceptibles de diviser et de créer des difficultés. Même quand les anciens conflits ont été résolus, les longues périodes de séparation font que la guérison des mémoires historiques douloureuses qui y sont liées est un processus long et continu.

- Quand les résultats du dialogue sont exprimés par des actes formels et par des gestes symboliques, l'impact des avancées s'en trouve favorisé puissamment.

Pour que la réception puisse prendre racine dans la vie des Églises, nous faisons les recommandations suivantes :

- Il faut entretenir et encourager les contacts personnels car ils favorisent des relations qui contribuent à la compréhension mutuelle et conduisent à la résolution des conflits. On peut citer à ce propos l'invitation de l'Église catholique aux autres communions chrétiennes d'envoyer des observateurs au Concile Vatican II. Les rencontres régulières entre les chefs des Églises renforcent la volonté de dialoguer et encouragent de nouvelles initiatives œcuméniques ;

- Il faut faire en sorte que le travail accompli par un dialogue bilatéral ou multilatéral fasse l'objet de la plus large diffusion. Il faut aussi qu'il puisse être utilisé pour nourrir d'autres dialogues, et qu'il devienne une ressource dans l'éducation et la formation ;
- Après un accord sur des questions doctrinales, il faut mettre en place un processus pour que l'étude des questions traitées puisse se poursuivre et que les conclusions des accords puissent être vraiment vécues dans la vie des Églises ;
- il faut que les Églises soient conscientes des effets des relations bilatérales et des accords sur les relations œcuméniques bilatérales et multilatérales en général. La présence d'observateurs œcuméniques dans les dialogues bilatéraux peut aider les participants à prendre conscience des conséquences œcuméniques de leurs accords.

IV. Quand la réception œcuménique rencontre des obstacles

A. Les obstacles à la réception

118. Malgré les avancées œcuméniques décrites ci-dessus, il faut bien reconnaître que la réception entraîne bien souvent des conflits qui affectent les relations entre les personnes et les communautés ecclésiales concernées. Au point que certains s'interrogent aujourd'hui sur la valeur et sur les buts du dialogue face aux divergences perçues dans les croyances et les pratiques, ces divergences étant dues le plus souvent à des souvenirs douloureux ou à une réaction aux changements introduits dans la vie de certaines traditions chrétiennes. Certaines questions très débattues aujourd'hui, comme l'ordination des femmes ou les points de vue divergents sur les questions touchant au mariage, à la famille, à la morale sexuelle et économique, peuvent nuire aux bonnes relations, et donc à la réception.

119. Des discussions et des débats sont en cours à l'intérieur des traditions ecclésiales sur les diverses interprétations de leurs convictions et de leurs pratiques. Les relations entre les traditions chrétiennes subissent les effets de ces débats souvent très animés : elles dépendent beaucoup de la mesure dans laquelle chacun est prêt à se montrer réceptif au point de vue de l'autre, avec respect et humilité. Dans ce cas, la réception peut devenir un moyen pour que chaque tradition puisse profiter des richesses spirituelles des autres. Dans le dialogue, les participants doivent présenter la vérité telle qu'elle est transmise dans leur tradition, tout en étant attentifs à la vérité présentée par les autres, en essayant de trouver un terrain commun sans chercher à nier les divergences. La volonté d'écouter l'autre est décisive pour nourrir une attitude de respect mutuel et de cordialité entre les communautés chrétiennes.

120. Il est relativement facile de citer des cas où la réception a été positive et où le processus de réception a débuté. Cela s'avère plus difficile quand la réception rencontre des obstacles. Alors que certains textes œcuméniques sont vraiment reçus par les Églises, d'autres le sont en partie seulement ou pas du tout. Les défis de la réception sont nombreux et variés : certains sont externes, liés à la situation dans les Églises particulières ou dans le mouvement œcuménique en général ; d'autres sont internes, liés directement au texte en question ou au processus par lequel l'accord a été réalisé, ou par lequel il convient d'y répondre. Deux exemples d'un conflit occasionné par la réception sont présentés ici : l'un concerne un dialogue bilatéral international, celui entre les vieux catholiques et les Églises orthodoxes orientales ; l'autre un dialogue multilatéral, *La nature et la mission de l'Église : vers une déclaration commune*, de la commission Foi et Constitution du COE.

121. Comme on a pu le constater dans le cas du dialogue bilatéral international entre les vieux catholiques et les Églises orthodoxes orientales, le contexte des relations ecclésiales influe beaucoup sur la réception. De 1975 à 1987, une commission mixte de théologiens vieux-catholiques et orthodoxes a tenu une série de dialogues sur des questions fondamentales telles que la doctrine de Dieu, la christologie, l'ecclésiologie, la sotériologie, les sacrements, l'eschatologie et la communion ecclésiale. Chaque fois, la commission a déclaré que le rapport produit « représente l'enseignement des Églises orthodoxes et vieilles-catholiques ». Mais à partir de 1987, les relations entre les deux partenaires se sont tendues. À la suite des ordinations de femmes de la part de certaines Églises vieilles-catholiques à partir de 1996, les résultats des consultations entre vieux catholiques et orthodoxes tenues cette année-là ont été peu concluants. Plus récemment, des divergences de vues sont apparues sur les questions liées au genre et à la sexualité, ainsi que sur la participation d'évêques vieux-catholiques à des consécrations d'évêques anglicans aux côtés d'évêques luthériens. Pour les orthodoxes, cette participation impliquait un état de pleine communion entre les Églises vieilles catholiques et luthériennes, tandis que pour les vieux-catholiques, elle ne faisait que refléter leur pleine communion avec la Communion anglicane depuis 1931. Toutes ces tensions ont nui à la réception des dialogues, si fructueux et positifs qu'ils aient été par ailleurs. Cet exemple montre bien que la réception ne dépend pas seulement de la qualité des textes produits, mais s'inscrit dans le cadre plus général des relations entre les Églises concernées. Un comité permanent « de réflexion et d'échange » entre vieux-catholiques et orthodoxes a été mis en place en 2004 afin d'élaborer des projet théologiques et pastoraux conjoints, et on espère que cela favorisera la réception des résultats des dialogues tenus jusqu'à présent.

122. Plusieurs leçons peuvent être tirées des dernières expériences multilatérales de la commission Foi et Constitution. Aux dires de tous, le document *La nature et la mission de l'Église* (2005) n'a pas reçu l'attention qu'il méritait. Ce document, qui emprunte la méthodologie de *Baptême, Eucharistie, Ministère*, est le deuxième d'une série de textes sur l'ecclésiologie envoyés aux Églises pour étude et commentaire, afin de les sensibiliser au fait qu'une convergence est apparue. Les réponses à *La nature et la mission de l'Église*, de même que celles au précédent document *Nature et objet de l'Église* publié en 1998, devaient faire partie intégrante du processus de discernement sur cette convergence multilatérale. En 2010, quatre-vingt réponses étaient parvenues à Foi et Constitution, dont vingt-sept seulement provenaient des Églises. Bien que le texte ait été envoyé aux Églises en leur demandant expressément une réponse, il s'est avéré qu'il intéressait surtout les théologiens et les spécialistes. L'année suivante, *La nature et la mission de l'Église* a été publié, et en 2006 l'assemblée du COE a approuvé *Appelés à être l'Église une*, l'autre texte sur l'ecclésiologie préparé par Foi et Constitution qui a également été envoyé aux Églises en leur demandant une réponse. Depuis lors, très peu de réponses sont parvenues à Foi et Constitution. Il faut dire que les deux textes ecclésiologiques du COE circulaient en même temps, demandant chacun une étude et une réponse de la part des Églises.

123. Certains signes sembleraient indiquer qu'il y a eu une sorte de « surcharge de textes œcuméniques » et de demandes de réponse, alors que beaucoup d'Églises doivent faire face à une baisse des ressources humaines et financières dont elles disposent pour mener à bien leur engagement œcuménique. Peut-être faudrait-il produire moins de textes, faire en sorte que ces textes soient clairs et bien adaptés au public auquel ils sont destinés, en coordonnant mieux les envois de textes aux Églises pour qu'ils soient suffisamment espacés. En outre, lorsqu'on demande

une réponse de la part des Églises, il est important de bien préciser ce qu'on attend d'elles, en leur donnant quelques suggestions pour la réflexion et l'action.

124. Ce processus, tel qu'il a été présenté par les secrétaires généraux et les autres représentants des Communions chrétiennes mondiales (cf. paragraphe II), doit donc tenir compte des difficultés signalées par les personnes chargées de la supervision du processus de réception aux niveaux international, régional et local.

125. De même, certains indices semblent suggérer que les acteurs œcuméniques et les commissions théologiques se sont parfois sentis dépassés par l'ampleur et la qualité des réponses qui leur étaient demandées. Beaucoup d'entre eux ont dit que les Églises n'ont pas les instruments voulus pour évaluer les documents théologiques issus des dialogues bilatéraux ou multilatéraux et pour s'engager dans un processus de réception ecclésiale. Parfois, le genre de réponse demandée n'est pas clair – une réponse brève est-elle suffisante, ou attend-t-on une évaluation théologique détaillée ? Ne vaudrait-il pas mieux ne pas répondre, plutôt que de donner une réponse trop courte ou trop simpliste ? Un texte court a-t-il moins de valeur qu'un texte plus long ? Les Églises se sentent-elles embarrassées de donner une réponse plus courte ?

126. En outre, ceux qui parrainent les dialogues manquent souvent de clarté et communiquent mal tant sur les échéances que sur ce qu'ils veulent précisément des Églises dans leur réponse formelle aux déclarations communes. Souvent les questions posées sont trop complexes ou pas suffisamment claires. Par exemple, ce que l'on entend par des termes tels que « commun », « convergence » ou même « accord » n'est pas toujours clair.

127. D'autres considèrent que le genre de réponse demandée par un mandant ou par un dialogue n'a pas grand-chose à voir avec les soucis pressants de certaines Églises nationales ou locales. Les thèmes traités peuvent être perçus comme appartenant à une période révolue de l'histoire, à un autre contexte ou à un autre continent, sans rapport avec la situation actuelle du monde. On a parfois le sentiment que le genre de questions traitées par un dialogue concerne plutôt les spécialistes et les partenaires du dialogue que les Églises, et que le dialogue s'intéresse davantage au contexte historique des divisions en Europe qu'aux impératifs de la mission aujourd'hui dans un monde en rapide évolution. On a fait la remarque que les Églises locales sont plus réceptives aux questions touchant à leur vie et à leur mission qu'aux textes théologiques de Foi et Constitution. Tous ces commentaires révèlent l'existence de résistances au processus de réception. Pour y répondre, il convient de bien expliquer en quoi les conflits historiques qui ont conduit autrefois aux divisions continuent de peser sur les relations ecclésiales aujourd'hui.

128. Il ne faut pas non plus négliger les divers facteurs non théologiques susceptibles d'interférer dans les questions traitées par le dialogue et dans les processus de réception. Les conflits théologiques du passé, avec l'exclusion et les persécutions qu'ils ont entraîné, peuvent avoir laissé des souvenirs douloureux durables qui ne sont pas encore guéris, et qui influent sur les réponses données aujourd'hui. Certains facteurs sociologiques tels que les conflits de classe ou de race, les différences culturelles et l'histoire de la colonisation peuvent donner lieu à des points de vue radicalement différents sur les questions considérées, allant même jusqu'à affecter la volonté de s'engager dans le dialogue. La crainte de devoir renoncer à une partie de son pouvoir peut jouer en faveur du maintien des divisions ecclésiales et des divergences sur la doctrine. Tout cela demande un travail patient de reconnaissance et d'engagement pour créer le climat de confiance mutuelle nécessaire pour que le dialogue et la réception soient efficaces.

B. Enseignements et recommandations

- Tous les rapports de dialogue, lorsqu'ils sont publiés, sont destinés à une réception générale comprenant des débats, des critiques et des évaluations dans les institutions théologiques, les communautés, les paroisses, et de la part des autorités de l'Église avec l'espoir d'ouvrir de nouvelles perspectives.

- Il existe des différences très marquées entre les processus de réception. Alors que certains textes œcuméniques reçoivent une grande attention, d'autres, quoique substantiels, ne font pas l'objet d'une étude aussi approfondie. Une plus grande attention aux moyens à employer pour favoriser la diffusion, l'étude et la réponse à un texte portera certainement du fruit à l'avenir.

- Les questions qui ont été à l'origine de conflits entre chrétiens dans un contexte historique donné peuvent avoir un impact durable sur la vie des Églises, et leur résolution peut être difficile même après un dialogue théologique intense.

- L'*episcopé* étant au service de la *koinonia* de tout le peuple de Dieu, il comporte nécessairement le soin et la responsabilité de la réception.

Pour contribuer à l'efficacité de la réception des fruits du dialogue, nous faisons les recommandations suivantes aux responsables du dialogue œcuménique. Il faut que les chefs des Églises :

- fassent savoir clairement s'ils envisagent un processus formel de réception lorsqu'ils parraient un dialogue, et spécifient la nature des réponses demandées ;

- tiennent compte de certains facteurs tels que le contexte, le moment et la date de publication lorsque les textes sont prêts à être diffusés ;

- encouragent les autorités aux différents niveaux à nommer et à soutenir des responsables œcuméniques, des coordinateurs ou des commissions chargées de s'assurer que leurs communautés seront informées de l'existence de ces rapports.

V. La formation œcuménique, facteur clé de la réception œcuménique

A. Formation et réception

129. La formation œcuménique est déjà en elle-même un moyen pour consolider la réception. En étudiant l'histoire du mouvement œcuménique et en recevant les fruits du dialogue œcuménique, les fidèles approfondissent leur formation de disciples du Christ. La réception est un processus complexe, qui comporte une éducation et un apprentissage embrassant à la fois les dimensions intellectuelle et théologique pour se former au dialogue œcuménique, et les dimensions existentielle et spirituelle pour se reconnaître et se recevoir les uns les autres au nom du Christ. Formation et réception œcuménique sont donc intimement liées.

130. Les principaux objectifs de la formation œcuménique sont d'éveiller le cœur et l'âme des chrétiens à l'impératif œcuménique, de reconnaître les résultats du mouvement œcuménique à tous ses niveaux et dans toutes ses expressions, et de former dès à présent des hommes et des femmes de dialogue pour préparer le terrain à l'éducation des nouvelles générations qui s'engageront dans la quête de l'unité.

131. Le GMT a toujours considéré la formation œcuménique comme un élément fondamental du parcours vers l'unité des chrétiens. Dans son Cinquième Rapport (1983) il dit :

Un autre domaine crucial est celui de l'éducation théologique, en particulier celle des pasteurs : c'est peut-être elle qui a la plus grande influence sur la sensibilisation œcuménique. Il y a un grand éventail de possibilités mais, même là où existent des programmes communs ou menés en collaboration, ils doivent être davantage soutenus et dirigés par les responsables des diverses Églises.⁷⁵

132. Le présent GMT reconnaît le travail fructueux réalisé dans les dernières décennies par ses prédécesseurs. Un grand pas en avant a été accompli en donnant la priorité à la formation œcuménique et en fournissant aux mandants des outils significatifs et fructueux pour réfléchir et intervenir dans ce domaine.

133. Au cours des dernières décennies, la formation œcuménique a fait l'objet d'un intérêt croissant. Elle est devenue centrale aujourd'hui, au point d'être considérée comme un facteur clé pour parvenir à l'unité visible. Le document du GMT sur *La formation œcuménique* (1993) mérite d'être signalé à l'attention des Églises, car c'est un outil précieux de promotion de la réception œcuménique. Ce document rappelle aux chrétiens qu'ils sont tous concernés par la formation œcuménique, et qu'ils ont tous un rôle à jouer dans la quête de l'unité et dans l'édification de la communion. C'est un processus dans lequel les individus et les communautés doivent s'engager, et un impératif auquel les Églises, les institutions éducatives et universitaires et les organismes œcuméniques doivent répondre.

134. Dans son *Huitième Rapport* (2005), le GMT déclare que la formation œcuménique est un objectif fondamental qui doit être poursuivi dans les mandats futurs du GMT : « Depuis de nombreuses années, le COE garde le souci de traiter la formation œcuménique et l'éducation comme des éléments essentiels dans la recherche de l'unité de l'Église »⁷⁶. Plus loin, il ajoute :

De la même façon, nous sommes d'accord sur le fait qu'est nécessaire un effort plus intense en ce qui regarde la formation œcuménique. Les deux mandants doivent se préoccuper des chrétiens et du clergé qui ont besoin de formation œcuménique. Une nouvelle génération de chrétiens parfois ignore la situation antérieure et dans quelle mesure elle a changé dans les décennies qui ont suivi la fondation du COE et depuis le Concile Vatican II. Beaucoup se fait déjà dans ce domaine, mais nous suggérons qu'un effort soit fourni pour améliorer les conditions de cette formation par un partage plus grand de l'information et de la documentation, et par l'organisation de plus nombreuses occasions de participation à la vie du partenaire⁷⁷.

135. Ce mandat spécifique a été ratifié en 2006 par la 9^e Assemblée du COE réunie à Porto Alegre. Tant le *Rapport du secrétaire général* que le *Rapport du Comité d'orientation du programme* ont souligné expressément la nécessité de la formation œcuménique, en confirmant son importance dans le monde contemporain.⁷⁸

⁷⁵ GMT, *Cinquième Rapport*, IV, 4.

⁷⁶ GMT *Huitième Rapport*, III, 3.

⁷⁷ GMT, *Huitième Rapport*, V, 2. Les avancées importantes et les perspectives futures du mandat du GMT qui permettront d'aborder la question de la formation œcuménique dans un cadre plus large ont été mises en lumière lors de la consultation entre l'ECR et le COE qui s'est tenue en novembre 2005 à Bossey (Suisse) à l'occasion du 40^e anniversaire du GMT.

⁷⁸ Cf. COE, *Rapport officiel de la 9^e Assemblée générale : résolutions*, « Déclarations et rapports adoptés par l'Assemblée. Comité d'orientation du programme », 14, 18-20, 26.

B. Historique de la formation œcuménique sous l'égide du GMT

136. Le souci d'instaurer une coopération dans le domaine de la formation est une question qui a été évoquée depuis le début du GMT.⁷⁹ Ce souci s'est traduit ensuite par un processus régulier d'information, de diffusion et de partage des documents, par des initiatives, des consultations conjointes et des projets d'étude chez ses mandants.⁸⁰ Le *Cinquième Rapport* du GMT (1985) s'étend longuement sur la nécessité de s'atteler ensemble à la formation œcuménique, qu'il considère comme une priorité. Il ajoute que, en tant qu'aspect complémentaire du dialogue œcuménique et de l'action conjointe, la formation devrait occuper davantage de place dans la vie des Églises, que ce soit dans le dialogue ou l'action.⁸¹

137. Dans les années qui ont suivi, le GMT n'a cessé d'inclure la formation œcuménique dans son programme.⁸² Il s'est donné d'importants objectifs, tels que la rédaction du document *Formation œcuménique : réflexions œcuméniques et suggestions* (1998),⁸³ tout en continuant à encourager et à soutenir les initiatives prises par ses mandants dans ce domaine. Parmi les initiatives importantes prises par le COE au cours des vingt dernières années, on peut citer : la publication du document *Ensemble vers la vie* (1989)⁸⁴ et la consultation internationale sur la formation œcuménique d'Oslo (1996),⁸⁵ toutes deux parrainées par le Programme de formation théologique œcuménique ETE du COE. Et parmi les initiatives importantes prises au cours des vingt dernières années par l'Église catholique, la publication d'un document très complet du CPPUC sur la formation œcuménique et la réception, les chapitres II et III du *Nouveau Directoire pour l'application des principes et normes sur l'œcuménisme* (1993),⁸⁶ suivi et complété par un document qui détaille les contenus et les méthodes de la formation théologique œcuménique, paru en 1997.⁸⁷

138. Plus récemment, le programme ETE a fait paraître la *Magna Charta*⁸⁸ de la formation œcuménique, ainsi que le document *14 Reasons for Global Theological Education*⁸⁹, tout en soutenant et en collaborant avec d'autres associations telles que la Conférence mondiale des associations d'Instituts théologiques (WOCATI) et la Conférence des Églises d'Europe (KEK), et

⁷⁹ Cf. GMT, Déclaration commune sur les relations entre le COE et l'ECR, 7 ; GMT, Deuxième Rapport, 3.c).

⁸⁰ Cf. GMT, Activités futures du GMT, 1973, I, E.

⁸¹ « Le Groupe mixte de travail insiste sur l'urgence actuelle de la formation œcuménique. Il souligne le fait que l'amélioration des relations entre chrétiens encore séparés est insuffisante. Le scandale des divisions entre les chrétiens et leur effet négatif sur le témoignage continuent de voiler le pouvoir salvifique de la grâce de Dieu ». GMT, *Cinquième Rapport*, IV, 4. Cf. aussi III, B, 5 ; IV, 4.

⁸² Cf. GMT, *Sixième Rapport*, III, A, 2 ; III, B, 8 ; GMT, *Septième rapport*, III, C ; V ; GMT, *Huitième rapport*, III, 3 ; V, 2.

⁸³ GMT, *Septième Rapport*, Annexe D : Formation œcuménique, réflexion œcuménique et suggestions, 1993.

⁸⁴ *Vivre ensemble*, Programme de formation théologique œcuménique du Conseil œcuménique des Églises, 1989.

⁸⁵ ETE/WCC, *Towards a Viable Theological Education: Ecumenical imperative, catalyst of renewal*, Oslo, Norway 1996. (1997) J. Pobee, ed. WCC Publications, Genève.

⁸⁶ CPPUC, *Directives pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme* 1993, chap. III.

⁸⁷ CPPUC, *La dimension œcuménique dans la formation de ceux qui travaillent dans le ministère pastoral*, 1995.

⁸⁸ ETE/WCC, *Magna Charta on Ecumenical Theological Education in the 21st century*. ETE/WCC - Reference document for use in Associations of Theological Schools and Colleges, WOCATI and in the Edinburgh 2010 Process, 2008.

⁸⁹ ETE/WCC, *14 Reasons for Global Solidarity in Ecumenical Theological Education: communication initiative for the COE program on ETE*.

en participant à l'organisation de consultations régionales⁹⁰. De son côté, l'Église catholique s'est engagée dans un processus de vérification et d'évaluation du niveau de formation œcuménique dans les institutions catholiques, et de la façon dont les directives du *Directoire* ont été appliquées.

C. En quoi consiste la formation œcuménique

1. Principes généraux

139. La formation œcuménique est un processus qui dure toute la vie et qui concerne tous les membres de l'Église. La formation œcuménique est un mouvement vers Dieu, qui doit être vu comme une expression de la dimension spirituelle de l'impératif œcuménique. La spiritualité chrétienne « dispose les chrétiens et les Églises à répondre à l'initiative de Dieu – à ce que Dieu Trinité fait en nous et à travers nous en accord avec l'Évangile. Pour cela nous devons discerner l'action de Dieu dans les hommes, dans les Églises et dans le monde. La théologie et la spiritualité sont intimement liées du fait qu'elles traitent toutes deux de Dieu et de la relation de Dieu avec l'humanité par Jésus-Christ dans l'Esprit Saint »⁹¹.

140. En ce sens, la formation œcuménique est un processus qui consiste à : 1) discerner et se réjouir de la richesse des dons que Dieu fait à son peuple, en nous familiarisant avec les points de vue, doctrines et pratiques des diverses traditions chrétiennes ; 2) nous tourner vers lui dans un esprit de repentir et d'espérance, en reconnaissant notre besoin de conversion et en nous accueillant les uns les autres, par le cœur et l'esprit, comme des frères et sœurs en Christ ; 3) approfondir le sens de notre identité chrétienne et de notre vocation baptismale en découvrant les convergences qui existent entre les différentes confessions ; et 4) vivre profondément la mission de l'Église en devenant les témoins de son amour et de sa sollicitude pour les hommes, et en promouvant ensemble une réflexion et un travail communs sur des projets communs.

141. Dans le cadre du processus de réception, cinq aspects de la réflexion théologique et de l'action de l'Église qui semblent particulièrement importants doivent être mis en évidence dans la formation œcuménique : 1) en réponse à la prière de notre Seigneur Jésus Christ « qu'ils soient un », orienter nos vies de chrétiens avec la volonté de tendre vers la pleine unité visible, dans une même foi apostolique, entre tous ceux qui sont appelés par son nom. Le mouvement œcuménique tout entier est en réalité un mouvement de réception, puisque son objectif est de répondre à l'impératif œcuménique reçu du Christ, au don de l'unité reçu du Père, tout en vivant pleinement la diversité des charismes reçus de l'Esprit Saint ; 2) une réflexion renouvelée sur l'Église et une conception commune de l'Église, de sa nature, de sa mission et de son témoignage au monde, alors que les Églises s'efforcent de s'accueillir les unes les autres, de recevoir la *koinonia* qu'elles partagent, et donc de recevoir les événements, les dialogues, les documents et les efforts œcuméniques comme faisant partie du processus de réception mutuelle au nom du Christ ; 3) la volonté de surmonter les préjugés et les stéréotypes pour être capable de recevoir l'autre dans un esprit d'« échange de dons » ;⁹² 4) une occasion pour s'engager dans un parcours de réconciliation et de guérison des mémoires entre les chrétiens, et pour réfléchir à tout ce qui a été réalisé au cours des décennies de dialogue théologique œcuménique et aux possibilités offertes par cet effort commun en vue d'un témoignage chrétien plus authentique dans le monde ; et 5) une occasion

⁹⁰ ETE/WCC - CEC, *International Seminar on the Future of Ecumenical Theological Education in Eastern and Central Europe, Sambada de Sus, Romania, 2008*. (2009) V. Ionita - D. Werner, eds. CEC - COE, Geneva.

⁹¹ GMT, *Les racines spirituelles de l'œcuménisme*, 9.

⁹² Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 28.

pour les diverses traditions confessionnelles d'apprécier les structures et les programmes mis en place par chacune d'elles en vue de promouvoir la formation œcuménique.

142. Ces principes ont une application universelle, mais c'est surtout au niveau des universités et des séminaires que la formation œcuménique doit comprendre à la fois : 1) un cours spécifique sur l'œcuménisme suivant un programme d'études détaillé ; et 2) l'inclusion de la dimension œcuménique dans tous les champs de la théologie. Ces deux aspects doivent faire partie de la formation œcuménique afin que l'œcuménisme ne soit pas considéré comme une discipline à part, mais comme une composante active de tout discours théologique. La formation œcuménique doit être un élément essentiel pour les candidats au ministère ordonné.

2. Programmes et lignes directrices

143. Au cours des dix dernières années, tant l'Église catholique que le COE, en s'appuyant sur les efforts passés, ont mis au point des programmes et des projets visant à promouvoir la formation œcuménique et à faciliter la réception des buts, des avancées, des besoins et des priorités œcuméniques.

144. Le programme d'éducation et de formation œcuménique du COE est bien articulé et bien structuré. Il comprend trois volets : l'Institut œcuménique de Bossey près de Genève (Suisse), qui propose des cours et des programmes de théologie et d'œcuménisme aux futurs chefs religieux, pasteurs et théologiens, au niveau universitaire ou post-universitaire ; la formation œcuménique pour les laïcs et les projets pour nourrir leur foi, destinés à créer des réseaux qui contribueront aux échanges d'idées et à des initiatives fécondes parmi les spécialistes de la formation continue de la foi ; et le projet d'éducation théologique œcuménique s'adressant aux éducateurs œcuméniques et théologiques, qui peuvent ainsi partager les principes et les contenus de la formation œcuménique et mettre en place des possibilités concrètes d'éducation théologique œcuménique.

145. Le *Directoire pour l'application des principes et des normes de l'œcuménisme* (1993) du CPPUC est une réponse à l'urgence de fournir des moyens et des méthodes pour grandir dans la formation œcuménique, en créant un réseau œcuménique et en définissant les principes de la formation œcuménique.⁹³ Considérant que la formation œcuménique concerne tous les fidèles, quels que soient leur état et leur situation, il donne la liste des structures qui sont au service de l'unité des chrétiens à tous les niveaux de la vie ecclésiale (paroisses, diocèses, groupes et associations de laïcs, congrégations religieuses et séculières, conférences épiscopales et synodes des Églises orientales, familles, écoles, médias, institutions éducatives), en s'efforçant de sensibiliser à l'œcuménisme et au dialogue dans le cadre de leurs fonctions et de leurs tâches propres. Tous les outils pastoraux et catéchétiques (prédication, études bibliques, catéchisme, mission) doivent être mis au service de la formation œcuménique⁹⁴.

146. Le Groupe mixte de travail et ses mandants se réjouissent de l'estime mutuelle et de la collaboration croissante entre les Églises dans le domaine de la formation au cours des dernières décennies. Dans différentes parties du monde, les Églises collaborent à la formation œcuménique sur des projets communs, dans les universités et les centres de recherche. Inviter des spécialistes et des théologiens issus des autres traditions chrétiennes à donner des conférences ou à enseigner dans des contextes interconfessionnels est devenu une pratique consolidée en certains endroits, et

⁹³ La constitution apostolique *Sapientia Christiana* a introduit la formation œcuménique comme discipline obligatoire dans le cursus théologique dès 1979.

⁹⁴ Cf. CPPUC, *Directoire pour l'application*, II et III.

une pratique de plus en plus courante ailleurs. En outre, les étudiants sont souvent encouragés à suivre des programmes de formation qui comprennent des contacts interconfessionnels, par exemple en choisissant le sujet de leur thèse de doctorat ou en fréquentant pendant un ou deux semestres une institution appartenant à une autre confession.

D. Enseignements et recommandations

1. Enseignements

- La formation œcuménique est essentielle pour assurer la continuité du mouvement œcuménique. Chaque génération a besoin qu'on lui rappelle ce qui a déjà été reçu dans le processus œcuménique.
- La formation œcuménique est un processus intégral qui englobe à la fois les dimensions affective, spirituelle et intellectuelle ;
- La formation œcuménique ne doit jamais devenir le pré carré d'un secteur particulier de l'Église ; au contraire, tous doivent avoir l'opportunité d'y participer. La pleine *koinonia* ne pourra être assurée que si tout le peuple de Dieu a l'occasion de recevoir une formation œcuménique.
- *L'episcopé* étant au service de la *koinonia* de tout le peuple de Dieu, il comporte nécessairement le soin et la responsabilité de la réception, et donc la formation œcuménique du peuple de Dieu.
- Les études œcuméniques ne doivent pas être considérées comme une discipline à part, mais plutôt comme une orientation générale. La formation œcuménique des personnes doit s'inspirer d'un esprit et de méthodes qui embrassent tous les aspects de la réflexion et de l'action théologique.

2. Recommandations

Pour que la formation œcuménique puisse faire partie intégrante de la vie des Églises, le GMT fait les recommandations suivantes au CPPUC et au COE :

- Il faut approfondir leur réflexion commune sur la formation œcuménique, en envisageant éventuellement de donner une suite au document de 1993 du GMT sur ce même thème.
- Il faut promouvoir la dimension intégrale de la formation œcuménique, considérée comme un processus à la fois spirituel et intellectuel, en mettant tout particulièrement l'accent sur les racines spirituelles de l'œcuménisme qui en sont une dimension fondamentale.
- Il faut continuer à encourager la collaboration entre les divers organismes œcuméniques confessionnels et interconfessionnels, tant au plan régional qu'international, en partageant ainsi la diversité des styles et des méthodes qu'ils utilisent. Un objectif concret pourrait être la mise en place d'un cursus commun de formation œcuménique.
- Il faut soutenir et partager, chaque fois que possible, la publication et l'utilisation de textes communs et la mise en œuvre d'initiatives formatrices en matière de témoignage commun. La formation des jeunes doit être particulièrement encouragée, soit en développant les projets d'inspiration œcuménique déjà existants, soit en mettant en œuvre de nouvelles initiatives de formation œcuménique pour les jeunes.
- Il faut encourager et de faciliter l'interaction entre les diverses expériences de formation au niveau local, et les mettre en liaison avec les organismes œcuméniques et ecclésiaux qui s'occupent de la formation œcuménique.

VI. Conclusion : appel aux Églises

147. Durant ce neuvième mandat du Groupe mixte de travail entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises, le GMT a eu l'occasion d'approfondir la notion de réception œcuménique durant les sept dernières années, en passant en revue les principales avancées du mouvement œcuménique depuis la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910. Nous avons pu ainsi reconnaître que, grâce à ces avancées, les Églises ont été en mesure d'assimiler et d'appliquer les nouvelles orientations découlant du dialogue œcuménique. À un niveau encore plus profond, il est clair qu'en s'engageant dans le dialogue et en multipliant les contacts à différents niveaux, des communautés chrétiennes longtemps séparées ont commencé à se recevoir les unes les autres comme des frères et sœurs en Christ, et à recevoir les unes des autres. En surmontant les divisions du passé, les chrétiens sont en train de préparer un nouvel avenir dans lequel ils pourront témoigner ensemble au monde le message de réconciliation de l'Évangile, s'étant enfin libérés des conflits, des incompréhensions et des préjugés du passé.

148. Le GMT demande au CPPUC et au COE d'encourager les Églises à s'appeler mutuellement :

- à renouveler leur engagement dans la quête de l'unité visible et à intensifier leur engagement œcuménique à tous les niveaux ;
- à apprécier avec gratitude les avancées œcuméniques remarquables du siècle passé et à bâtir sur elles avec une nouvelle énergie ;
- à s'assurer que les fruits du dialogue et de la coopération œcuméniques soient connus de tous et accessibles à tous, soutenus par des guides d'étude qui ont reçu leur approbation ;
- à profiter de toutes les occasions pour promouvoir l'unité et pour se servir des rapports des dialogues, qui ouvrent de nouvelles perspectives sur les questions controversées et sur les autres Églises ;
- à mieux connaître et à mieux vivre la vie chrétienne et les pratiques de culte des autres traditions, en accueillant autant que possible les autres chrétiens dans leur vie ;
- à diffuser le message du 9^e Forum sur les dialogues bilatéraux qui s'est tenu en 2008, durant le mandat du présent GMT, qui dit : « Nous croyons qu'il serait profitable de garder présente à l'esprit la réception des résultats dès le début d'une phase de dialogue. Tout dialogue étant d'une certaine façon un 'processus d'apprentissage', chacun doit considérer comment ce processus d'apprentissage peut être partagé avec tous les membres des deux communautés qui y sont engagées. Seul un engagement constant en faveur de la réception ecclésiale des textes œcuméniques permettra que les déclarations de convergence aient un effet réconciliateur et transformant dans la vie de nos Églises ».⁹⁵

149. Le GMT lance donc cet appel au CPPUC et au COE, convaincu que la quête de l'unité visible est une réponse au désir du Christ et à sa prière pour l'unité de ses disciples, et que l'unité et la mission avancent main dans la main. Le Christ a demandé que ses disciples soient un « pour que le monde croie » (Jn 17,21)

⁹⁵ Rapport de Breklum du Neuvième Forum sur les dialogues bilatéraux, Recommandation 2, <http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/documents/p2/breklum-statement.pdf>